CHRONIQUES

REVUE DE PRESSE

Du 08.11.18
au 15.12.18

Marseille
Aix-en-Pce



BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

International digital arts biennial

chronique-s.org


EN KIOSQUE

ZIBELINE #5

OCTOBRE 2018, ÉRIC LORET

Hugo Deverchère

Ce dispositif fictionnel d'**Hugo Deverchère** s'inspire des recherches liées à la colonisation spatiale où interfèrent dans un nouveau monde passé et présent, avec la complicité d'**Elsa Di Venosa** dans le cadre de *Chroniques-Biennale des Imaginaires Numériques*. Sessions publiques *The Crystal & You* les 30 et 31/10 et 07/11. Conversation avec **Éric Loret** le 10/11 à 16h. *C.L.*

The Crystal & the Blind [Part II]
3bisF, Aix-en-Provence
04 42 16 17 75 ◆ 3bisf.com



© Hugo Deverchère

VENTILO N°417

OCTOBRE/NOVEMBRE 2018

O! Recommandé par Ventilo

Le Design pop
Conférence par Romain Mathieu (historien de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition)
Cité du Livre / Bibliothèques Méjanes (Aix-en-P°). 18h. Gratuit

O! **Gilles Ascaride - *Zoé***
Rencontre avec l'auteur et lecture de son dernier livre paru aux Éditions Le Fioupélan
Musée du Terroir Marseillais (5 Place des Héros, 13°). 20h30-22h. Gratuit

O! **Hero Festival**
3e édition du salon culturel dédié aux héros de toutes les époques et de toutes les générations, dans les mangas, les comics, la bd, les jeux vidéo et les web séries. Ateliers, dédicaces, conférences, concerts, tournois, démos, concours cosplay, expos...
Parc Chanot (Rond Point du Prado, 8e). 9h-19h. 9/15 € (gratuit pour les moins de 7 ans). Pass 2 jours : 24/25 €. Pass famille (2 majeurs, 3 mineurs) : 38/40 €. Pass Adamantium : 60 €

O! **Instants Vidéo — L'Opéra de 4 sous en 3 jours et 3 actes...**
Voir jeudi 8. Acte 2
Friche La Belle de Mai, Grand Plateau (41 rue Jobin, 3e). 14h-23h59. Gratuit

O! **Lecture par Nature — Demain**
Récit futuriste dessiné en direct, proposé par le festival BadDaM !, avec Thomas Azuélos, Sabine Allard, Marion Mousse et un DJ (1h). Dès 8 ans
Médiathèque Pablo Neruda (La Penne-sur-Huveaune). 19h30. Gratuit. Réservation conseillée au 04 91 36 21 41

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Mirabeau l'intemporel
Conférence par Christian Kert autour de son livre.
Cité du Livre / Auditorium (Aix-en-P°). 17h. Gratuit

O! **Patrick Chamoiseau**
Rencontre avec l'auteur de romans, de contes et d'essais
Bibliothèque du Merlan (Avenue Raimu, 14e). 18h30. Gratuit

Sabine Tamisier - *Malou Hibiscus Flamand*
Lecture de son texte par l'auteure (1h). Dès 10 ans
Médiathèque Albert Camus (Carnoux-en-Provence). 18h. Gratuit

TEDx Marseille - Tout réinventer
Conférence-débat avec 10 intervenant·e·s
COMPLET
Opéra de Marseille (Place Ernest Reyer, 1er). 18h-22h. 11,85/37 €

SAMEDI 10

FESTIVALS TEMPS FORTS

Après les vendanges
Voir mercredi 31
Haut Vaucluse (84). Rens. : 04 90 46 99 57 / www.apreslesvendanges.com

Boukout Festival #4
Voir vendredi 9
Cité de la Musique (4 rue Bernard Dubois, 1er). Rens. : 04 91 39 28 28 / www.citemusique-marseille.com/

O! **Chroniques-Biennale des imaginaires numériques**
Voir vendredi 9
Aix et Marseille. Rens. : chronique-s.org

O! **En ribambelle !**
Voir mercredi 31
Bouches-du-Rhône
Rens. : www.festivalenribambelle.com

O! **Instants Vidéo**
Voir jeudi 8
Marseille. Rens. : www.instantsvideo.com

O! **Jazz dans les Vignes**
Jazz. 16e édition.
Pays d'Avignon (Vaucluse). Rens. : 06 20 67 62 22 / www.jazzdanslesvignes.fr

O! **Jazz sur la Ville 2018**
Voir lundi 5
Marseille et Région Sud-PACA. Rens. : www.jazzsurlaville.fr

O! **Lecture par Nature**
Voir mercredi 31
Communes de la MétropoleAix-Marseille-Provence. Rens. : lecturepamature.ampmetropole.fr

O! **Meltin'Art**
Voir jeudi 8
Marseille. Rens. : www.festivalmeltinart.com

L'Orchestre s'éclate en ville
Voir mardi 6
Avignon. Rens. : www.orchestre-avignon.com

Par les villages
Voir vendredi 9
Pays d'Aix. Rens. : 04 42 29 53 20 / https ://parlesvillagesopn.com

O! **Les Rencontres à l'Échelle**
13e édition du festival pluridisciplinaire proposé par les Bancs Publics autour des questions liées aux identités, aux migrations, aux rapports entre l'Occident et l'Orient : arts visuels, danse, théâtre, performances, lectures...
Voir p. 10
Marseille. Rens. : 04 91 64 60 00 / www.lesrencontresalechelle.com

— MUSIQUE —

O! **Africa Express**
Jazz. Dans le cadre du Festival Accordéon Klezmer Project
Le Non-Lieu (67 rue de la Palud, 6e). 21h. 9 € (+ adhésion : 3 €)

Barbi(e)turix présente : Chloe + Rag + Mila Dietrich
DJ sets techno (jusqu'à 1h)
Cargo de Nuit (Arles). 22h. 13/15 €

Big Band d'Aix en Provence
Jazz
Rouge Belle de Mai (47 rue Fortuné Jourdan, 3e). 21h. 10 €

Boukout Festival #4 — Maria Siga Goudiaby + Les Déci'Belles
Musiques du monde
Cité de la Musique (4 rue Bernard Dubois, 1er). 20h30. 10/13 € (repas + concert : 20/25 €)

Christine Lecoin - *Les Idées Heureuses*
Récital de clavecin. Prog. : François Couperin
Cité de la Musique (4 rue Bernard Dubois, 1er). 20h30. 12/15 €

Christophe Leloil & Benoît Paillard
Jazz
Roll'Studio (17 rue des Muettes, 2e). 18h30. 10 € (+ adhésion 3 €)

O! **Chroniques - Biennale des imaginaires numériques — Robert Henke - *Lumière III***
Live audiovisuel électro, suivi d'un Dj set de OC 69 (jusqu'à minuit)
Cité du livre - Amphithéâtre de la Verrière (Aix-en-P°). 21h. 10 €. Pass soirée (avec Median au Pavillon Noir) : 24 €

Concert baroque : Orchestre de l'AMA
Musique classique. Prog. : Haydn, Vivaldi, Händel, Charpentier.
Cité du Livre / Bibliothèques Méjanes (Aix-en-P°). 14h30. Gratuit

Dany Brillant
Variétés / Lindy hop
Le Silo (36 quai du Lazaret, 2e). 20h30. 33/71,50 €

O! **Detroit W/End in Marseille : Terrence Parker + MoReese + Arcene K**
DJ sets Detroit Techno. Voir p. 7
Le Chapiteau (38 traverse Notre Dame de Bon Secours, 3e). 16h-2h. 7/10/12 € (Pass 2 soirs : 10/16/18 €)

O! **Djazia Satour**
Nu Soul / Musique du monde
Portail Coucou (Salon-de-P°). 21h. 15 €

O! **La Donna del Lago**
Mélodrame romantique en deux actes de Gioachino Rossini en version concertante par l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra de Marseille. Direction musicale : José Miguel Pérez-Sierra. Avec Karine Deshayes, Carduhi Abrahamyan...
Opéra de Marseille (Place Ernest Reyer, 1er). 20h. 10/75 €

Ensemble Des Équilibres - Musiqu' En Cité(s)
Musique de chambre. Prog. : Granados, Turina
Musée national de la Marine (Toulon). 20h30. Prix NC

Ensemble Giocoso - *14-18*
Musique classique. Direction musicale : Henri Gallois. Dans le cadre des commémorations du centenaire de l'armistice
Salle Émilien Ventre (Rousset). 20h30. Gratuit sur réservation au 04 42 29 82 53 ou à service.culture@rousset-fr.com

O! **Ferraj**
Musiques traditionnelles et électriques & poésie traditionnelle algérienne
Atelier Jazz Convergences (La Ciotat). 21h30. 10 €

Fransix Free & Franck Galin Group
Soul
Jazz Fola (Aix-en-P°). 19h30. 12/18 €

O! **Jazz dans les Vignes — Les Doigts de l'homme**
Jazz
Place du Jeu de Paume (Visan, 84). 21h. 16 €

O! **Jazz sur la Ville 2018 — 6e Continent : M.oat Dj Set**
DJ set Jazz
Le Mounguy (10 rue Consolat, 1er). 22h30. Prix NC. Rens. com.jazzsurlaville@gmail.com

O! **Jazz sur la Ville 2018 — 6e Continent : Sonny Troupé 4tet Add2**
Jazz. Voir p. 7
La Mesón (52 rue Consolat, 1er). 19h30. 15 € (+ adhésion annuelle : 3 €, avec un verre offert)

O! **Jazz sur la Ville 2018 — Aki Rissanen Trio**
Voir vendredi 9
Moulin à Jazz - Charlie Free (Vitrolles). 21h. 12 €

O! **Jazz sur la Ville 2018 — Marcos Sacramento et Zé Paulo Becker**
Jazz / Samba
Espace Julien (39 cours Julien, 6e). 20h30. 5 €

O! **Lacraps + Vin's**
Hip-hop
L'Affranchi (212 Boulevard de Saint-Marcel, 11e). 20h30. 10/12 € (+ adhésion : 2 €)



CHRONIQUES, BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

La vie électrique

Après un premier essai (concluant) en 2016, la biennale Chroniques des Imaginaires Numériques s'apprête à décoller pour un voyage initiatique et technologique planant.

Vous l'aurez sûrement croisée dans les rues de Marseille ou d'Aix-en-Provence, aux arrêts de tram ou de bus : l'affiche anticipatrice de Chroniques, la Biennale des Imaginaires Numériques présente une jeune femme sur une plage au crépuscule, regardant son téléphone dans sa main gauche. Peut-être que vous aussi, il vous a fallu regarder cette image une seconde fois avant de remarquer que sa main droite tient une laisse, au bout de laquelle on découvre que l'animal de compagnie à ses côtés n'est autre qu'un drone. Une image qui contient le vocabulaire et les préoccupations de cette première véritable édition d'une biennale qui s'annonce prometteuse, visionnaire et cosmopolite.

QUI N'A JAMAIS RÊVÉ DE VOLER, S'ÉLEVER, S'EXTRAIRE DE L'ATTRACTION TERRESTRE ?

À cette affiche s'ajoute une phrase, que l'on peut voir à divers endroits de cette manifestation, et qui s'adresse directement à celui qui la lit : n'as tu jamais rêvé de voler ? de t'élever ? de t'extraire de l'attraction terrestre ? Scénario d'anticipation, la biennale invente donc un monde où nos animaux de compagnie seraient des objets technologiques volants, où les désirs donnent des ailes robotisées, où la réalité et la fiction ne sont qu'une somme de constellations, réseaux informatiques et connexions expérimentales.

Imaginaire et invention ont toujours été le point de convergence d'un profond désir de décoller les pieds (et la tête) du sol pour les artistes, inventeurs, expérimentateurs, créateurs et ingénieurs — Leonard de Vinci a peut-être été le premier à s'y atteler vraiment. Les acteurs de cette manifestation s'emparent de tous les mediums pour brouiller les limites spatio-temporelles : l'art vidéo, le son, l'installation (cinétique, immersive, audiovisuelle, lumineuse...), la performance, la photographie, la sculpture, le mapping...

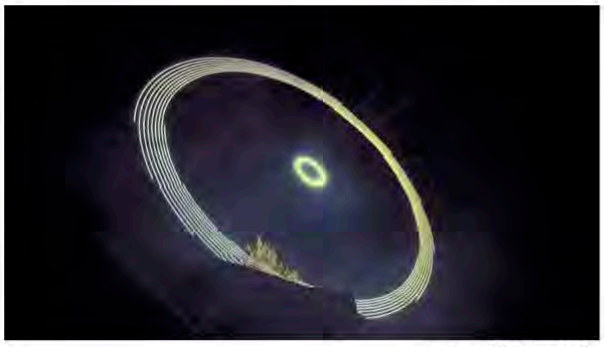
Cette première édition met à l'honneur le Québec, pays novateur et précurseur en matière de technologie et création.

SURVOL DES PROPOSITIONS

Supervisions. Voir plus, plus loin, plus petit, plus grand... Des caméras de surveillance aux drones en passant par les capteurs ou les satellites, une quinzaine d'artistes français et internationaux prennent d'assaut la Tour Panorama de la Friche pour offrir une vision panoramique des problématiques d'un monde où les technologies sont au service des avancées de la science, mais aussi d'un monde global de plus en plus militarisé.

Expériences en suspension. Cinq installations se déploient dans l'espace public (façade de l'Opéra de Marseille ou les Allées provençales d'Aix), dans des églises (Chapelle de la Visitation), à la Galerie Hors Les Murs ou à l'Office de Tourisme d'Aix. On retient son souffle, on fait le vide, on perd le contrôle : moments d'apesanteurs multi sensoriels et interactifs à expérimenter.

Mondes parallèles. Via des récits d'histoires et de mémoires fictives ou inventées au Frac, deux artistes scannent la réalité pour réécrire des mythes complotistes, des théories scientifiques, ou réinterpréter les méthodes mathématiques et archéologiques. Les deux films plongent le spectateur dans un cosmos où des fossiles de civilisations deviennent les prétextes d'un questionnement sur les écritures du passé et ses transformations.



Lumiere III de Robert Henke

Paysages inversés. Le dispositif même du regard est un retournement de la vision ; qu'en serait-il d'un monde qu'on regarderait à l'envers ? L'exposition au Gallifet Art Center à Aix-en-Provence présentera les travaux d'Émilie Brout et Maxime Marion, finalistes de l'appel à projet international de la plateforme de production Chroniques, aux côtés de cinq artistes qui proposent de renverser notre perception.

Chroniques, c'est aussi la création numérique qui s'interroge sur elle-même grâce à toute une programmation de rencontres professionnelles, de conférences et de masterclasses. Un univers connecté et toujours en mouvement avec des évènements nocturnes : des spectacles chorégraphiques et lumineux, des performances, des lives électro, des mapping urbains et architecturaux... Des expériences qu'on a hâte de découvrir et de vivre, en lévitation.

MATHILDE AYOUB

Chroniques, Biennale des imaginaires numériques : du 9/11 au 15/12 à Marseille et Aix-en-Provence. Rens. : chronique-s.org

MARSEILLE

PIQUE-ASSIETTES

Rose Lemeunier - *Supernature*
Photos, dessins, collages. Vernissage sam. 3 de 19h à 21h.
Du 3 au 30/11. Galerie Jean-François Meyer (43 rue Fort Notre-Dame, 1er). Mar-mer & ven-sam 15h-19h + sur RDV au 04 91 33 95 01 ou à jfm.galerie@free.fr

Paule Ducharm - *De New York à Marseille* / Viviane Karsenty - *Une bouteille à la mer entre Marseille et Tel Aviv*
Arts numériques / Photos. Vernissage mar. 6 à partir de 18h.
Du 5/11 au 1/12. Concept store etmoietmoi (8 boulevard Notre-Dame, 6e). Tlj 10h-19h

Instants Vidéo — Hamza Kirbas - *No human is legal*
Installation vidéo. Vernissage mer. 7 de 17h30 à 19h.
Du 7 au 30/11. AAJT - Association d'Aide aux Jeunes Travailleurs (3 rue Palestro, 3e). Lun-ven 14h-19h

La Photographie Marseille — Monique Deregibus - *Hypothèse du regard, variations discontinues et greffes instables*
Photos. Vernissages mer. 7 à partir de 18h30.
Jusqu'au 3/11. La Ville Blanche (55 rue Fléger, 1er). Mer-sam 14h-19h
Du 7 au 30/11. Espace GT / MundArt (72 rue de la Joliette, 2e). Lun-ven 11h-16h + mer & ven 19h-22h + sur RDV au 06 52 40 24 91 ou à espacegt@gmail.com

Jacques Chapuis - *Idealise*
Œuvres graphiques. Vernissage jeu. 3 de 18h à 23h.
Durée NC. Le 3013 (58 rue de la République, 2e). Sam-dim 14h-19h

Instants Vidéo — Jola Kudela aka Yola & Franck Oddoz-Mazet
Installations vidéos. Vernissage jeu. 8 de 16h à 17h, avec intervention poétique de Totlen.
Du 8 au 30/11. SARA - Service d'accueil et de réinsertion des adultes (54A rue de Crimée, 3e). Lun & jeu-ven 14h-19h

La Photographie Marseille — Kea - *Madeleine(s)*
Photos. Vernissage jeu. 8 à partir de 19h, en présence de l'artiste.
Du 8/11 au 7/12. Galerie 1Cube (34 boulevard de la Libération, 1er). Mar-ven 9h-12h30 & 14h-18h

Le Corbusier, œuvres plastiques
Peintures, dessins, collages. Vernissage jeu. 8 à partir de 19h.
Du 8/11 au 8/12. Galerie Alexis Pentcheff (131-133 rue Paradis, 6e). Mar-sam 10h-12h & 14h-18h30

Instants Vidéo — Le Métier de vivre
Installations vidéo de Pasty, Damon Mohl, Isabel Pérez del Pulgar et Bernard Obadia. Vernissage jeu. 8 à partir de 17h30.
Du 8 au 30/11. ADPEI (18 boulevard Camille Flammarion, 1er). Lun, mer & ven 14h-17h

Maya Dunietz
Installations sonores. Vernissage jeu. 8 à partir de 18h.
Du 8/11 au 24/02/2019. FRAC PACA (20 Bd de Dunkerque, 2e). Mar-sam 11h-18h + dim 14h-18h. 2,50/5 € (gratuit le dimanche)

Chroniques— Mondes parallèles
Vidéos de Mathilde Lavenne et Arash Nassiri. Vernissage jeu. 8 à partir de 18h.
Du 8/11 au 6/01/2019. FRAC PACA (20 boulevard de Dunkerque, 2e). Mar-sam 11h-18h + dim 14h-18h. 2,50/5 € (gratuit le dimanche)

Gamerz — Quentin Destieu - *Master / Slave*
Arts multimédia. Dans le cadre de Chroniques. Vernissage jeu. 8 à partir de 18h30, avec activation de l'installation Alambic DIY, suivi d'un Dj set à partir de 22h.
Du 8/11 au 15/12. Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine (35 bis rue de la Bibliothèque, 1er). Mar-sam 15h-19h + sur RDV au 04 91 47 87 92

Biomorphisme, approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant
Vidéos, dessins, installations, sculptures : œuvres de Jean Arnaud, Peter Briggs, Amélie de Beauffort, Nathalie Delprat, Julie Pelletier, Sylvie Pic, Barbara Sarreau, Teruhisa Suzuki. Vernissage ven. 9 à patir de 18h.
Du 9/11 au 10/02/2019. Tour-Panorama / Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3e). Mer-ven 14h-19h + sam-dim 13h-19h

Instants Vidéo — Le Corps à perte de vue
Vidéos. Vernissage ven. 9 à partir de 18h, suivi à 20h par une performance.
Du 9/11 au 2/12. La Salle des Machines / Friche La Belle de Mai (41 rue Jobin, 3e). Lun 11h-18h + mar-sam 11h-19h + dim 12h30-19h

LA PROVENCE, SUPPLÉMENT

2 NOVEMBRE 2018, ALEXANDRA DUCAMPS



Du 8 novembre au 15 décembre 2018 ▼ Marseille - Aix-en-Provence ▼

La Provence

Édition spéciale

CHRONIQUES

BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

L'art 2.0 et la manière

Première!

Par Alexandra Ducamp

Alerte! Ce n'est pas tous les jours qu'un nouvel événement culturel aux résonances internationales voit le jour. Qu'il irrigue Aix et Marseille d'une production hypercontemporaine pendant un mois et demi avec un parcours d'expositions, des performances, des rencontres autour d'une cinquantaine d'artistes français et étrangers. De la Friche au 3 bis f en passant par le Pavillon noir ou le parvis de l'Opéra, une quinzaine de créations produites tout spécialement, des premières mondiales et européennes...

Vous commencez à ressentir une légère sensation de lévitation? Vous êtes parfaitement raccord avec le thème de *Chroniques*, (première) *biennale des imaginaires numériques* qui vient poser du 8 novembre au 15 décembre un peu de virtuel dans notre réalité métropolitaine. Et inversement. Ce nouveau rendez-vous a été imaginé par ZINC et Seconde Nature, pionniers des arts et cultures numériques implantés depuis 20 ans sur Marseille et Aix respectivement.

Bienvenue dans un univers où les artistes s'emparent des nouvelles technologies pour créer mais aussi poser un regard critique sur notre monde qui en est pétri. "*Nous avons imaginé une programmation artistique pluridisciplinaire avec un parcours d'expositions, de l'événementiel avec du spectacle vivant, des performances et un mapping monumental ; des rencontres professionelles et des ateliers pour tous les publics*", explique Mathieu Vabre, directeur de Seconde Nature. "*Chaque jour amène son lot de découvertes liées au numérique, le réel bouge en permanence et cette forme d'art permet de se familiariser avec ces questions-là*, rebondit Céline Berthoumieux, directrice de ZINC. *De par la diversité des formes, c'est aussi très accessible à un large public. Face aux œuvres, pas besoin d'avoir un Master 12 en histoire de l'art!*"

Six semaines, donc, où intelligence artificielle se conjugue avec questionnements bien réels, où le matériel dialogue avec l'abstrait, où la métropole sera le centre névralgique d'un mouvement international. Mention spéciale pour le Québec, invité d'honneur avec le festival international Elektra qui permettra de découvrir les talents québécois en présentant une dizaine d'artistes. Evénement fédérateur qui rassemble plus de 100 partenaires, avec notamment thecamp, où phosphoreront les professionnels en marge d'un Marché international de l'art numérique.

LA PROVENCE, SUPPLÉMENT

2 NOVEMBRE 2018, ALEXANDRA DUCAMPS

Bienvenue dans un drone de monde

Par Alexandra DUCAMP

Cœur battant de cette première biennale des imaginaires numériques, une programmation d'expositions dense et simultanée à Marseille et Aix-en-Provence, dans des lieux dédiés aux expressions pointues comme dans l'espace public. De nombreux artistes internationaux y seront présentés pour la première fois en Europe tout en faisant une place à la scène émergente. Un art hypercontemporain qui utilise la technologie pour mieux mettre en exergue la place qu'elle tient dans nos sociétés, qui traverse la frontière des sciences, y invite parfois la musique et reste néanmoins accessible au plus grand nombre.

À Marseille

À LA FRICHE

Supervisions, le ciel a des yeux

Supervisions, exposition locomotive de cette Biennale des imaginaires numériques, installée à la Friche Belle de Mai, décline au gré d'installations protéiformes un drone de monde. Une quinzaine d'artistes d'horizon pluriel (France, Canada, Liban, États-Unis, Allemagne, Royaume-Uni…) livre une vision critique, inquiétante souvent, cynique parfois, guerrière presque toujours, onirique aussi…

En préambule, une courte vidéo des années 70 de l'Italien Gino de Dominicis, métaphore du désir profond de l'homme de pouvoir voler. Et antithèse des installations à suivre, où, au fil de l'exposition, ce sont finalement le plus souvent les machines qui nous regardent d'en haut. À la vision féerique de Pavitra Wickamasinghe - une installation composée d'avions en papier suspendus au plafond et illuminés, référence aux premières tentatives d'envol - répond l'allégorique Rising Carpet de Moussa Sarr. L'artiste réactive la figure mythique du tapis volant en y intégrant une vision technologique pour le moins disruptive, où se confrontent Orient et Occident, magie de la culture perse et objets de guerre. À voir aussi, le premier "*mémorial dédié aux technologies de guerre qui ont échoué lors d'opérations militaires*" né dans l'esprit du collectif locose. Doté d'un GPS qui enregistre les coordonnées de l'espace d'exposition, "*le mémorial est identifiable par les autres drones pour ainsi pleurer les drones tombés*". La sculpture reproduit, quant à elle, la forme du modèle Predator, développé par General Atomics, l'un des principaux véhicules aériens sans pilote déployés par l'US Air Force et la CIA.



"Rising Carpet" de Moussa Sarr.

Une première mondiale

À la croisée de l'art et de la science, on tombe sur *Satelliten*, oeuvre connectée du collectif berlinois Quadrature, qui détecte en temps réel la trajectoire des satellites et oblitère simultanément la partie de la carte au-dessus de laquelle il est en orbite. L'Américain Clement Valla se joue, lui, des failles techniques que Google Earth tente de rectifier pour donner une image de la terre cohérente quand Jean-Benoit Lallemant reproduit à partir d'une toile de lin monochrome une guerre télécommandée ; Rajwa Tohmé enregistre "*l'invisible vécu des migrants*", Nicolas Maigret croise les fondements historiques et théoriques de la cybernétique rappelant l'origine militaire de la technologie et Victoire Thierrée interroge notre dépendance à la nature face à l'hypertechnologisation des conflits avec l'utilisation des oiseaux dans l'aéronautique. Dans une installation informatique et vidéo, Alain Josseau nous ramène sous les bombes et passe au crible le traitement médiatique de la guerre quand le lituanien Zilvinas Kempinas détourne les bandes magnétiques ; Hugo Deverchère déroute avec son *Cosmorama*, Cinzia C. explore le concept de classification. Point d'orgue de l'exposition avec deux artistes phare de la sélection : *Vision* du Canadien David Spriggs déjoue nos perceptions et Félicie d'Estienne d'Orves offre une création, spécialement pour la biennale qui sera ensuite montrée dans sa version spectacle à Beaubourg. Une installation monumentale et immersive sur une pièce de la compositrice Eliane Radigue qui reproduit un coucher de soleil vu… depuis la planète Mars. Une première mondiale.



"Vision de Da… ©D.SPI…

"Supervisions", du 9 novembre au 16 décembre. Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 19h, samedi et dimanche de 13 à 19h. Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22 heures, le 9 novembre et le 15 décembre. Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, Marseille (3e). 5€, réduit 3€, gratuit -18 ans et étudiants.

DU CÔTÉ DE L'OPÉRA

Dans la lumière

Les écritures numériques s'emparent aussi de l'espace public. Tom Dekyvere dont les installations lumineuses ont déjà fait le tour du monde a préparé une création spécialement dédiée à la façade de l'Opéra dans le cadre de Noël à Marseille. *Lumiphone* renvoie au mégaphone, au porte-voix du crieur public. Utilisant une variété de matériaux tels que des lampes à LED, des cordes et du métal, ses installations recherchent des connexions inattendues, à la recherche de la frontière entre nature

À Aix-en-Provence

GALLIFET ART CE…

Sens dess…

Que devient le paysage qua… révolution au m² de pavés ? C… public à marcher sur la tête - a…

C'est sans aucun appel à la … réalité. *Virtual Ground*, consti… avec nos sensations. Jean-Bap… barricade de pavés photograp… esthétiques qui ne brade pas … côté, sur la voie de l'absurde a… système d'accrochage, porten…

Avec *Révolution au m²*, le N… turer l'instant suspendu, où le … pas encore atterri. Enfin, Hu… comme désamorcée. Le choix … boration d'une sculpture mob… nos yeux…

"Paysages inversés", du 10 novembre au… au Gallifet art center, 52 rue cardinale à…

AU FRAC



LA PROVENCE, SUPPLÉMENT

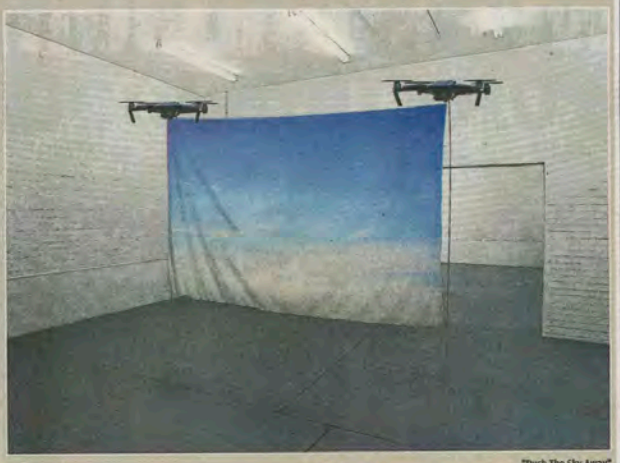
2 NOVEMBRE 2018, ALEXANDRA DUCAMPS

BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMERIQUES

dessous

il devient sol ? Peut-on apprivoiser une tornade? Quantifier une
la thématique du "Paysage inversé" que cinq artistes invitent le
comme au figuré - au Gallifet art center d'Aix-en-Provence.
gie que le Belge Ief Spincemaille joue avec notre perception de la
ux poignets et miroirs inverse notre vision du ciel et du sol et joue
vet interroge, lui, la représentation à l'heure d'Internet, avec cette
ecouverts de vue Google Street View pour un jeu sur les textures
ge politique. Emilie Brout et Maxime Marion s'engagent, de leur
the sky away, une installation où deux drones, réduits à un simple
u'ils sillonnent d'ordinaire.
lan Schönerstedt tente, dans cette installation immersive, de cap-
nbole de la révolution, vient de quitter la main du lanceur mais n'a
rchère reconstitue avec *Delusion* une tornade à échelle réduite,
posantes matérielles et leur assemblage a, pour seule finalité, l'éla-
matérielle, dont la forme ne cesse de se faire et de se défaire sous

e, du mercredi au samedi de 14h à 18h
uit 46.



"Push The Sky Away"
par Émilie Brout et Maxime Marion.
CE. BROUT & M.MARION

LE LIEU 9



oann Ximenes propose
La Symphonie des vagabonds".
Y.XIMENES

En apesanteur

Défier la gravité ou écrire de la poésie cosmique... Le Lieu 9 accueille trois artistes pour des "*Expériences en suspension*". Vous connaissez Sé et LJ? Ces deux fillettes se sont connues en famille d'accueil. Vingt ans plus tard quand Sé soutient sa thèse en sciences physiques, son passé remonte violemment.... Avec *Muted*, installation de réalité virtuelle de Christophe Monchalin, le public va "chuter" dans les souvenirs de Sé, dans les méandres de sa mémoire.

Avec sa plateforme cinétique, Maxime Damecour anime, lui, différents matériaux et sculpte en tant réel... Yoann Ximenes livre, pour sa part, une *Symphonie des vagabonds* avec son installation constituée de huit pellicules d'eau qui vibrent au rythme des planètes du système solaire.

"Expériences en suspension" du 10 novembre au 9 décembre, du lundi au samedi, de 8h30 à 18h, au Lieu 9, 300 av. Giuseppe Verdi, Aix-en-Provence. Gratuit.

LES ALLÉES / CHAPELLE DE LA VISITATION

Interaction(s)



"Control No Control"
de Daniel Iregui.
CD.IREGUI

Le travail de Daniel Iregui a déjà fait le tour du monde. *Control no control* se pose sur les Allées provençales à Aix-en-Provence comme le monolithe de Kubrick dans *2001, l'odyssée de l'espace*. Cette pièce, constituée de leds offrant des formes géométriques en mouvement, est douée d'un grand pouvoir d'attraction visuelle puisque le public est invité à la toucher et donc à créer de nouveaux modèles. Quand tout ce petit monde se laisse happer par l'interaction ludique, naît la vraie question : mais qui contrôle qui?

À la chapelle de la Visitation, *Le silence des particules* de Guillaume Cousin invite à une méditation métaphysique au gré du voyage lent et fragile d'une boule de fumée qui se transforme en anneau, s'affine, vacille, se rompt avant de se dissiper.

Du 30 novembre au 6 janvier aux Allées Provençales
et du 10 novembre au 9 décembre à la chapelle de la Visitation
du mercredi au samedi de 14h à 19h. Gratuit

ronter le temps

- "*bordel*" en arabe - et darwinisme - on ne nous fait pas
de définition - même combat? C'est en jouant sur la
hnique de ces deux mots qu'Arash Nassiri s'appuie
installation vidéo *Darwin darwah*. L'artiste franco-ira-
ené au Frac, questionne notre savoir et nos croyances
'origine et la trajectoire temporelle des civilisations.
evient sur les narrations complotistes diffusées sur Inter-
que, ici, un narrateur entouré d'artefacts issus des mu-
ris.
vitation au retour dans le temps et à la réflexion avec
arenne, artiste qui aborde le voyage, comme l'archéolo-
ergie de la fouille, de la matière et de l'errance. Exposée
e Tokyo à la Villa Médicis comme au Chili, elle présente
e l'installation vidéo *Tropics*. Le point de départ? Au XIX' -
e communauté française s'installe à Jicaltepec, près de
au Mexique. Ces familles de fermiers constituent de
xploitations agricoles au fil des générations. Prenant la
ne expédition archéologique en 3D, *Tropics* dessine une
our de ces territoires, depuis lesquels nous parviennent
xprimant leurs histoires secrètes et leurs relations avec
es du passé...

8 EUROS
Un pass à 8€ permet
d'accéder à toutes
les expositions payantes
de la biennale.
→ En vente en ligne sur
https://chronique-s.org/
et à La Friche.

Et aussi...

Masterclasses avec Robert Henke...

Ses installations empreinte
d'une fascination pour le
sciences mêlent un goût pou
les rythmes, les textures et l
timbres en musique. Il fau
dire que Robert Henke e
connu pour développer se
propres instruments et alg
rithmes. Il est aussi l'un d
principaux créateurs de log
ciel de musique Ableton Liv
et de ses différents module
Deux jours après son live a
diovisuel *Lumière III* qu'il pr
sente à l'amphithéâtre de
Verrière, l'artiste propose u
demi-journée de rencontres
d'échanges autour de son tr
vail. Une masterclass pour l
ver un coin de voile sur ses str
tégies, concepts et méthod
de production, tant d'un poi
de vue technique qu'arti
tique. L'atelier donnera lieu
un aperçu de son travail illu
tré d'exemples audiovisuels
permettra une discussion o
verte avec l'artiste.
→ Lundi 12 novembre, à 12 heures, à la Ci
du livre, 8-10 rue des allumettes,
Aix-en-Provence. 5€ sur chronique-s.org

... et Krikor

"*Improvisation, Inspiratio
Technologie*": tel est le thèm
de cette performance qui pe
mettra aussi de converser av
Krikor. Actif depuis le déb
des années 1990, le musici
touche-à-tout passé par
house, l'electro, l'italo disco,
techno ou encore l'ambie
viendra jouer et présenter s
dispositif de performance sc
nique, ses stratégies de cré
tion, sa relation à la produ
tion musicale et à la technol
gie.
→ Samedi 15 décembre de 16h à 17h30,
Friche la Belle de Mai, 41 rue Jobin,
Marseille (3'). Gratuit sur réservation,
chronique-s.org

De nouvelles créatures dans les bibliothèques

Que peut bien vouloir vo
dire cet arbuste ? Que
passe-t-il lorsque l'on touc
ces deux demi-sphères posé
là comme un instrument ? Q
se passe-t-il derrière les mu
de cette ville en carton ? La m
diathèque n'aurait-elle pas
envahie par de nouvelles cré
tures ? Chroniques s'invite au
si dans les lieux de lecture de
métropole avec un parcou
d'œuvres interactives et de r
lité augmentée. Telle u
chasse au trésor, les arts num
riques investissent les espa
de lecture et réserve
quelques expériences aux vi
teurs. Avec leur corps, ils po
ront faire du son, de l'image
créer tout un ensemble de
riations. Avec les écrans de
blette et téléphone, ils po
ront regarder discrètement
habitants de la ville à tai
d'enfant et rechercher les
traterrestres qui sont ar
vés-là secrètement...
→ Du 4 décembre au 23 février, à La
Passerelle, Vitrolles ; du 21 décembre a
12 janvier à la Médiathèque Les Carmes,
Pertuis ; du 19 au 25 janvier à la
médiathèque d'Istres ; du 29 janvier au
9 février à la médiathèque de La Ciotat
12 au 23 février à la médiathèque de
Gardanne.

Open Bidouille camp

Réalité virtuelle ou augm
tée, cinéma immersif, impr
sion 3D, encre numériq
stop-motion... Une prod
tion de l'Association Ano
mal qui invite le publi
mettre sa créativité à l'épre
des outils numériques

LA PROVENCE, SUPPLÉMENT

2 NOVEMBRE 2018, ALEXANDRA DUCAMPS



La Provence

Un week-end lumineux

Hiroaki Umed

Les 9 et 10 novembre, à Aix et Marseille, des rendez-vous à profusion pour ouvrir cette biennale des imaginaires numériques

Plein les yeux et les oreilles ! C'est à La Friche La Belle de Mai que s'ouvrira **vendredi 9 novembre** dès 18 heures la biennale Chroniques avec le vernissage de l'exposition *Lévitations*. La soirée se poursuit aux Grandes Tables avec un DJ Set assuré par le Chroniques Sound System. Dès 23h, c'est au Cabaret Aléatoire qu'on montera le son jusqu'à l'aube. Au menu, Peter Van Hoesen, DJ émérite, producteur et boss de son propre label, Time To Express, véritable référence en matière de techno contemporaine suivi de Birth of Frequency pour un set énergétique qui promet de faire renaître l'ivresse des 90's.

Samedi 10, à Aix-en-Provence, c'est du côté du forum culturel que ça se passe avec une performance de Lawrence Malstaff à la Cité du Livre à la frontière des arts visuels et du théâtre (à 18h30, 19h30 et 20h30).

Une performance qui pousse à l'extrême l'idée d'adaptation à l'environnement où les performeurs glissent verticalement entre deux fines pellicules de plastique desquelles l'air est progressivement retiré, donnant lieu à une chorégraphie proche de l'apesanteur. Pendant ce temps-là, la façade du conservatoire sera métamorphosée par un spectaculaire mapping des Hongrois Gaspar Battha & Andras Nagy (de 18h à minuit). Dans l'amphithéâtre de la Verrière, Robert Henke donnera *Lumières III* (de 21h à 22h). L'artiste allemand conçoit des machines générant des sons, des formes, des structures ; le développement de ses propres instruments et algorithmes faisant partie du processus. Et c'est au Pavillon Noir, qu'Hiroaki Umeda, prodige de la scène japonaise, donnera son spectacle chorégraphique *Accumulated layout et Median* (19 heures). L'artiste multimédia des plus inventifs au succès planétaire donne corps à la danse invisible des molécules : quand arts et sciences avancent en bonne intelligence... Un des rendez-vous précieux du week-end.

Billetterie Cabaret aléatoire 5€ digitick.com ; Hiroaki Umeda (de 8 à 20 euros, billetterie du Pavillon noir) ; Robert Henke 10€ ; Pass Hiroaki Umeda + Robert Henke: 24 € sur http://bit.ly/billetterie-chroniques. Entrée libre pour les autres rendez-vous.



Shrink, une performance signée Lawrence Malstaf.

CLÔTURE LE 15 DÉCEMBRE

Plein les yeux et les oreilles jusqu'à l'aube

Chroniques refermera ses portes le **15 décembre** à la Friche la Belle de Mai avec une soirée de clôture placée sous le signe de la musique électronique, avec une dizaine d'artistes locaux et internationaux pour des performances, concerts et lives au bon goût d'avant-garde. On s'immergera dans la vie des nano-planctons avec la performance du Marseillais Elio Labaude (gratuit de 18h à 19h) ; Michela Pelusio donnera Spacetime Helix, une performance sonore et optique créée à partir d'un instrument phonoacoustique (19h, 22h30).

Lors de cette soirée coprogrammée et coréalisée avec le festival REEVOX-NH et le Cabaret Aléatoire, seront réunis Maya Dunietz (piano préparé), Mic & rob (peaux, bois, métaux, dispositif électronique) pour "The Recycling", assemblage de moments improvisés et organisés d'où surgiront ébullitions rythmiques et oasis psychotronique. Lucretia Dalt, sound-artist sud-américaine, proposera également un univers où cohabitent compositions traditionnelles, expérimentations électroniques, effets artisanaux et échantillonnages.



CÔTÉ PROFESSIONNELS

Deux journées pour élargir le champ

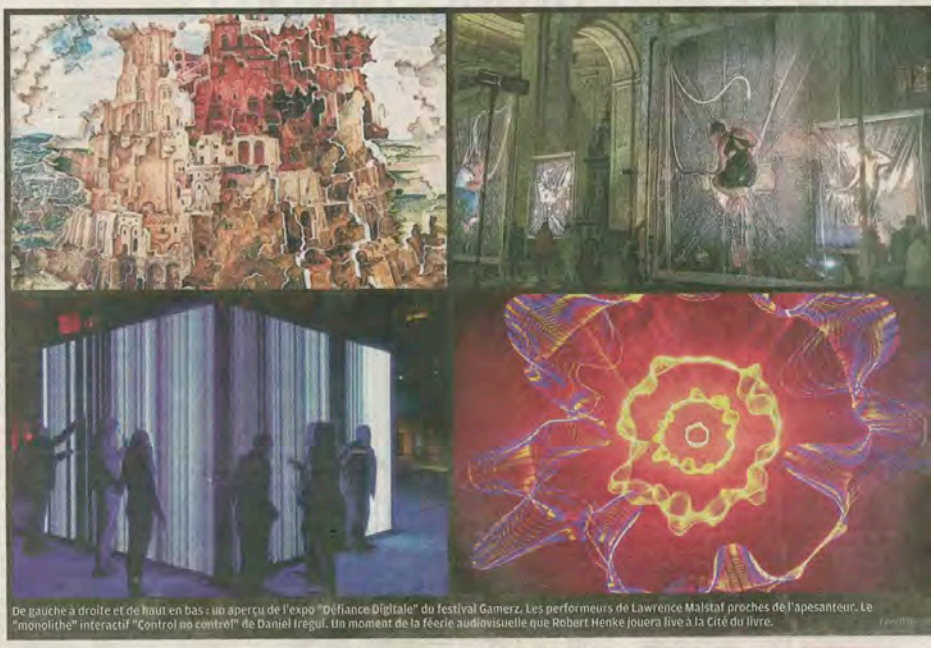
Un rendez-vous inédit à destination professionnels de l'art, de la culture, du t risme et des acteurs économiques se ti dra en amont des événements grand pu sur le site de TheCamp à Aix-en-Prove les **8 et 9 novembre**. Comment certai villes ou provinces se sont réinventées tour du numérique ? Que pèse-t-il d l'aménagement du territoire, le touris Autant de questions qui seront évoqu lors de tables rondes avec, entre autres, focus sur le modèle québécois et ses écos tèmes exemplaires dans les domaines d création, de l'économie créative et de la brique de la ville. Une mise en débat éc rée par Alain Thibault, directeur génér artistique du festival Elektra et de la Bi nale internationale de l'art numérique

LA PROVENCE

8 NOVEMBRE 2018, MANU GROS

Feu d'artifice d'art numérique

Expos sur le thème de la lévitation, spectacles, perfomances sonores et visuelles, événements connexes tel le Festival Gamerz qui détourne et questionne les nouvelles technologies... D'aujourd'hui au 15 décembre, entre Aix et Marseille, la 1ère Biennale des imaginaires numériques va dérouler un programme fleuve dans plusieurs lieux. Notamment avec un volet très copieux sur Aix, ce samedi.



De gauche à droite et de haut en bas : un aperçu de l'expo "Défiance Digitale" du festival Gamerz. Les performeurs de Lawrence Malstaf proches de l'apesanteur. Le "monolithe" interactif "Control no control" de Daniel Iregui. Un moment de la féerie audiovisuelle que Robert Henke jouera live à la Cité du livre.

Le numérique ? Du smartphone à la glacière geek et la montre connectée, il colle désormais 24h sur 24 à la peau de l'homme dit civilisé. Ami, faux ami, ennemi, faux ennemi ? Qui sera le maître, qui sera l'esclave ? Qui parviendra à vivre en harmonie et à l'équilibre avec lui ? Comme dans toute relation fusionnelle, les réponses sont affaire de positionnement personnel et de niveau où l'on place les curseurs. Ce qui est sûr, c'est que l'art et l'imagination restent des moyens positifs sûrs pour se l'approprier au lieu de le subir.

L'art numérique à Aix, il est notamment porté de longue date par M2F Créations et son festival Gamerz, ainsi que Seconde Nature. Et à Marseille par le Zinc. Les deux dernières structures nommées ont donc bâti la première Biennale des imaginaires numériques qui fédère d'autres acteurs ouverts à tous les vents de la création. Côté aixois le 3bisF, le centre d'art Gallifet, la Cité du livre, le Pavillon Noir, le Lieu 9, la Méjanes, la Fondation Vasarely, notre École supérieure d'art, pionnière française en matière d'enseignement du numérique et The Camp pour des rencontres professionnelles.

Autant de lieux où jusqu'au 15 décembre, on pourra donc découvrir, s'étonner et être séduit sonorement, visuellement voire tactilement, par des artistes renommés ou émergents à la pointe de leur domaine.

Pléthore de propositions aixoises ce samedi

Dès demain à Marseille et dès ce samedi lors du temps fort d'ouverture à Aix (voir encadré). Avec le vernissage d'un bouquet d'expositions autour du thème de la lévitation dans plusieurs lieux, comme celle des cinq artistes qui invitent le public à marcher sur la tête en inversant ciel et terre au Centre d'art de l'Hôtel Gallifet. Ave c le *Control no control* interactif de Daniel Iregui qui poursuit son voyage planétaire à Aix en se posant sur le pavé des "Allées". Et dont la constellation de leds permet à qui veut de créer ses propres formes géométriques lumineuses par le simple toucher. Aussi devant le mapping avec qui les Hongrois Gaspar Battha et Andras Nagy vont transformer la façade du conservatoire en tableau vivant. Encore avec le bluffant spectacle d'Hiroaki Umeda qui dansera avec la lumière et l'atome au Pavillon Noir. Autant en s'immergeant dans la féerie audiovisuelle que Robert Henke orchestrera à la Cité du livre. Cité dont le parvis verra Lawrence Malstaff et ses performeurs repousser à l'extrême l'adaptation à l'environnement. En glissant verticalement entre deux fines pellicules de plastique où l'air est progressivement retiré, pour une chorégraphie tutoyant l'apesanteur. Samedi ce sera aussi le lancement aixois du festival Gamerz à la Fondation Vasarely avec l'expo collective *Digitale Défiance*. Laquelle questionne l'hyper-développement technologique, ses effets du point de vue social, politique et écologique, ses alternatives, notre contrôle sur lui et pas l'inverse. Pour lister avec poésie la totale de cette Biennale d'ici le 15 décembre, il faudrait un Prévert. Las, il n'aura pas vécu l'ère numérique. Mais on pourra s'en remettre aux très complets programmés complets des sites web de Seconde Nature et Gamerz, précisés dans l'encadré ci-contre.

Manu GROS

L'OUVERTURE DE LA BIENNALE À AIX CE SAMEDI

De 14h à 18h en entrée libre : Ouverture des expositions, parcours et visites dans les lieux : 3 bis F, Lieu 9 (office de tourisme), Gallifet Art Center et Chapelle de la Visitation. **À 18 h, gratuit :** activation de l'œuvre de Daniel Iregui dans l'espace public de "Aix les Allées". **De 21h à minuit à la Cité du livre. Tarif 10 € :** live audiovisuel de Robert Henke *Lumière III*. **À 18h30, 19h30 et 20h30 sur le parvis de la Cité du livre, gratuit :** performance de Lawrence Malstaff *Shrink 01995*. **A 19h au Pavillon Noir. Tarifs : de 8 à 20 € :** spectacles *Accumulated Layout* et *Median* du danseur chorégraphe et plasticien japonais Hiroaki Umeda. **De 18h30 à minuit sur la Façade du Conservatoire Darius Milhaud, gratuit :** vidéo mapping de Gaspard Battha et Andras Nagy. **De 13h à 16h à la Fondation Vasarely, gratuit :** festival Gamerz - vernissage de l'expo collective *Digitale Défiance* avec à 14h, la performance de Julien Clauss *Agrégation de porteuses dans l'Ultrakurzwellen*. **Programmes détaillés :** programme détaillé de la Biennale avec présentation de tous les artistes et événements à Aix et Marseille en ligne sur *www.secondenature.org*. Programme détaillé du festival Gamerz en ligne sur *www.festival-gamerz.com*.

L'AGENDA

AIX-EN-PROVENCE

♦ **Alex Ramires dans "Sensiblement viril"** (HUMOUR). Création. Avec Alex Ramires. A 21 h. Peut-on être à la fois Viril et Sensible ? Une déclaration à tous ceux qui ne rentrent pas dans les cases... 20€ La Fontaine d'Argent, 5, rue Fontaine d'Argent 04 42 38 43 80.

♦ **"Le Non Spectacle" de M. Jacques** (THÉÂTRE). Création. De Jacques Durefelde. Avec Jacques Durefelde. Le NON-SPECTACLE catapulte dans le chaos cérébral d'un phénomène qui a toutes les chances d'être pris en référence, dans les siècles à venir, afin d'illustrer ce que « désordre psychique » pouvait bien vouloir dire au 21ème siècle sur terre. A 20 h. 5€ Les Arcades, Chemin du Coton Rouge 04 42 27 08 75.

CABRIÈS

♦ **L'amant de ma femme est formidable** (HUMOUR). A 19 h 30. La Comédie des Suds "La Palmeraie", Plan-de-Campagne 08 92 56 18 55.

♦ **Un homme sur mesure** (HUMOUR). A 21 h 30. La Comédie des Suds "La Palmeraie", Plan-de-Campagne 08 92 56 18 55.

LES PENNES-MIRABEAU

Organisé par le CLUB KIWANIS AIX DAUPHINS

Les 10 et 11 novembre

Vino Aix

Salon du vin et de la gastronomie

Couvent des Oblats

54 cours Mirabeau

Aix-en-Provence



Entrée gratuite

Ouverture 10h-19h

LES CINÉMAS

AIX-EN-PROVENCE

L'Institut de l'Image - Cité du Livre ♦ 08/10, rue des Allumettes 04 42 26 81 73. **Cycle Yasujirô Ozu : Crépuscule à Tokyo** en VO : 14 h 30. **Le Goût du riz au thé vert** en VO : 20 h 45.

Le Cézanne ♦ 1, rue Marcel-Guillaume 0 892 68 72 70. **A Star Is Born** 15 h et 21 h ; en VO : 11 h 30 et 18 h. **Alad'2** 13 h 45 et 16 h. **Bohemian Rhapsody** 10 h 30, 16 h 20 et 22 h 05 ; en VO : 13 h 30 et 19 h 15. **Chacun pour tous** 10 h 30, 18 h 20, 20 h 25 et 22 h 30. **Halloween** 11 h 45, 14 h 35, 17 h et 19 h 25 ; en VO : 21 h 45. **Kursk** 10 h 45, 14 h 25 et 19 h 30 ; en VO : 17 h et 22 h. **Le Grand Bain** 11 h, 14 h, 16 h 50, 19 h 40 et 22 h 15. **Le Jeu** 11 h 15, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h 10 et 22 h 15. **Un homme pressé** 11 h 15, 14 h 15, 16 h 35, 19 h et 21 h 15. **Venom** 11 h, 13 h 30 et 19 h ; en VO : 16 h 15 et

Le Renoir ♦ 24, cours Mirabeau 0 892 68 72 70. **En liberté !** 14 h, 16 h 30 et 18 h 30. **First Man - le premier homme sur la Lune** en VO : 16 h 15 et 21 h 35. **High Life** en VO : 13 h 45 et 20 h 45. **La Fille du Far-West** en VO : 19 h. **Samouni Road** en VO : 16 h. **Un Amour impossible** 13 h 30 et 19 h.

GARDANNE

Cinéma 3 Casino ♦ 11, cours Forbin. **Cold War** en VO : 18 h 30. **Le Grand Bain** 21 h. **Leave No Trace** en VO : 18 h 30. **Rafiki** en VO : 21 h.

PLAN-DE-CAMPAGNE

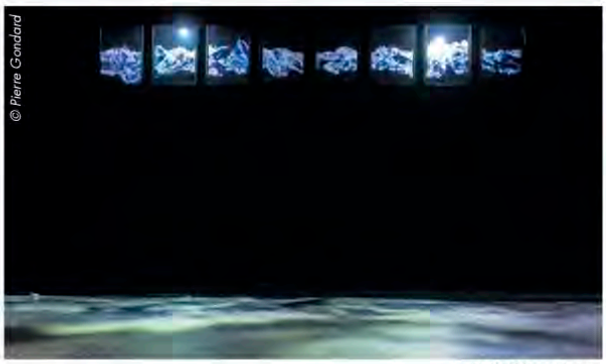
Pathé ♦ Chemin des Pennes aux Plos 0 892 69 66 96. **A Star Is Born** 10 h 20, 13 h 30, 16 h 15, 19 h 30 et 22 h 15. **Alad'2** 11 h 30, 14 h 15, 16 h 30 et 19 h 45. **Bohemian Rhapsody** 10 h 20, 10 h 45, 13 h 15, 13 h 45, 16 h 15, 16 h 45, 19 h, 19 h 15 et 22 h ; en VO : 22 h 15. **Chacun pour tous** 10 h 30, 15 h 30, 17 h 45 et 22 h 30. **Crazy Rich Asians** 10 h 45, 13 h 30, 16 h 30, 19 h 30 et 22 h. **En liberté !** 11 h 15, 13 h 45, 16 h 15 et 21 h 15. **First Man - le premier homme sur la Lune** 10 h 30, 13 h 30, 16 h 30, 19 h 15 et 21 h 45. **Halloween** 11 h 15, 14 h 15, 16 h 45, 19 h 15 et 22 h 15. **Kursk** 11 h, 14 h, 16 h 45, 19 h 30 et 22 h 30. **Le Flic de Belleville** 13 h et 20 h. **Le Grand Bain** 10 h 30, 13 h 15,

VENTILO N°419
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2018, MATHILDE AYOUB

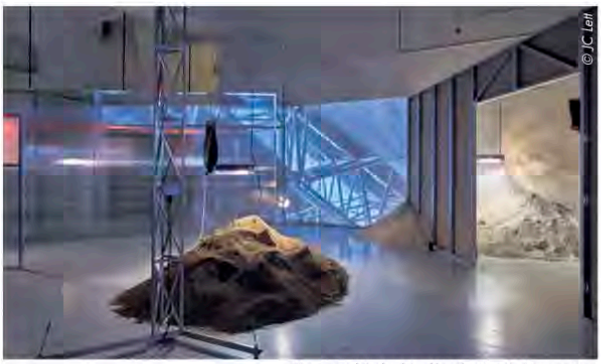
PARCOURS CHRONIQUES. BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

Programmation virale

Chroniques - la biennale des imaginaires numériques propose un parcours d'une dizaine d'expositions entre Marseille et Aix-en-Provence. Destination *Lévitations* : décollage imminent !


© Pierre Gondard

HMPITSS par Cinzia


© JC Lett

The crystal & the blind [par 2] - Vue de l'exposition

CINQUANTE NUANCES DE GUERRES

L'exposition *Supervisions, des tentatives d'envol au regard vertical* à la Friche la Belle de Mai rassemble les travaux d'une quinzaine d'artistes, français et internationaux. Vidéos, installations, sculptures, photos ou œuvres interactives, les pratiques sont diverses mais une question commune est présente dans cette multiplicité d'œuvres : quelle place jouent les nouvelles technologies à l'ère militaire contemporaine ? Un tapis de prière auquel on a accroché des drones aux quatre angles devient un tapis volant, et nous interroge sur les guerres de religion (Moussa Sarr). Un monument à ces mêmes drones, armes qui seraient tombées au cours de conflits, renverse notre relation à la mémoire des guerres (Iocose). L'installation anticipatrice d'Alain Josseau nous projette dans un monde où il n'y aurait plus d'humains et où les machines ne sauraient plus que faire la guerre et présenter le journal télé. Des guerres parfois absurdes, comme en témoigne le film de Victoire Thierrée, *Birds of Prey*, qui documente une base aérienne militaire forcée de dresser des faucons à chasser les plus petits oiseaux afin qu'ils ne risquent pas de créer des accidents en nichant dans les réacteurs des avions de chasse. On perçoit parfois subtilement la violence invisible, comme dans la toile de Jean-Benoît Lallemant, laissée vierge de toute peinture, mais qui active des mini-pressions sur la surface du tableau ; ces mouvements symbolisant les frappes qui ont eu lieu pendant une année de conflit au Yémen. Le vacarme des hélices, des hélicos, des armes de guerre s'apaise avec quelques propositions plus douces, comme un système solaire lumineux et cinétique (Cinzia C.), un coucher de soleil sur mars (Félicie d'Estienne d'Orves & Eliane Radigue).

→ *Supervisions, des tentatives d'envol au regard vertical* : jusqu'au 16/12 à la Friche la Belle de Mai (41 rue Jobin, 3e).
Rens. : www.lafriche.org

USEZ LES PAVÉS !

Dans l'exposition *Paysages inversés, quand le ciel devient sol, Aux inversions de valeurs*, au Gallifet Art Center, il est question de politique, de tornades, de révoltes, mais aussi d'utopies. Lorsqu'on franchit la porte de l'ancien hôtel particulier aixois transformé en centre d'art, on nous propose de visiter l'exposition avec un objet étrange : une sorte de miroir que l'on mettrait sous nos yeux afin de voir ce qu'il se passe au-dessus de notre regard. Tout notre monde est retourné par cette *Expérience sensible*, proposition de Ief Spincemaille ; on découvre un autre point de vue sur l'exposition et les œuvres qui la composent, mais aussi sur l'architecture ou les espaces de l'hôtel. Un monde sens dessus dessous, c'est aussi la sensation que la tornade fictive d'Hugo Deverchère procure : l'artiste invente un dispositif pour recréer ce phénomène météorologique à petite échelle. La pièce suivante est composée de pas moins de dix mille cubes de cartons, réalisés à partir d'une vue de Google Street View de la Place de la Bastille. Ces formes symbolisent les cyberattaques tout en renvoyant au passé révolutionnaire de la place, en rappelant les pavés. Outils de luttes populaires que l'on retrouve, cette fois-ci scannés et recomposés virtuellement, dans la dernière pièce de l'exposition, pour une installation en réalité virtuelle proposée par Florian Schönerstedt. La pièce d'Émilie Brout et Maxime Marion est composée d'un tissu représentant un ciel couleur crépuscule, suspendu et en mouvement grâce à l'air produit par les hélices des drones, une contradiction entre poésie et violence.

→ *Paysages inversés, quand le ciel devient sol, Aux inversions de valeurs* : jusqu'au 9/12 à l'Hôtel de Gallifet (Aix-en-Provence).
Rens. : www.hoteldegallifet.com

ESPACE INTERSIDÉRAL

On décolle donc les pieds du sol, et le voyage continue avec les installations à la galerie de l'Office de Tourisme d'Aix. Trois artistes occupent l'espace. Dans la première salle, c'est une un récit intime en réalité virtuelle très émouvant qui nous fait voyager dans les souvenirs d'une petite fille et d'une amitié disparue (Christophe Monchalin). L'installation cinétique de Maxime Damecour propose quant à elle une expérience visuelle étonnante autour d'une bande métallique, une illusion d'optique en fait conçue à partir de logiciels et d'un mouvement invisible. Enfin, Yoann Ximenes nous transporte au centre d'un système solaire sonore et lumineux, le mouvement des planètes sur le plafond devient presque onirique.

→ Christophe Monchalin + Maxime Damecour + Yoann Ximenes : jusqu'au 15/12 à l'Office de Toursime d'Aix-en-Provence.
Rens. : www.aixenprovencetourism.com

ÉCO-SYSTÈMES

L'espace du 3bisF est investi par un duo d'artistes : Hugo Deverchère et Elsa Di Venosa. Dans un espace redécoupé spécialement pour l'exposition, on découvre à la fois les plans de Biosphère 2 — un centre de recherche sur la colonisation spatiale créé en Arizona, qui s'est attaché à recréer des écosystèmes afin de pouvoir les implanter dans d'autres planètes —, mais aussi une vidéo en direct d'une autre exposition de l'artiste à Tourcoing, des amas de sable, des images projetées, des voix qui machinalement semblent dire un texte. On comprend ensuite que tous ces éléments apparemment séparés sont en fait inextricablement liés. Ce récit est un texte auto-généré, composé de fragments d'archives de Biosphère 2 et, aléatoirement, à partir des mouvements de l'écosystème proposé dans l'exposition de Tourcoing, écosystème lui-même créé à partir de la recherche que les artistes avaient réalisée à Biosphère 2. Vous suivez ?

→ Hugo Deverchère et Elsa Di Venosa – *The Crystal and the Blind* : jusqu'au 15/12 au 3bisF (Aix-en-Provence).
Rens. : www.3bisf.com/

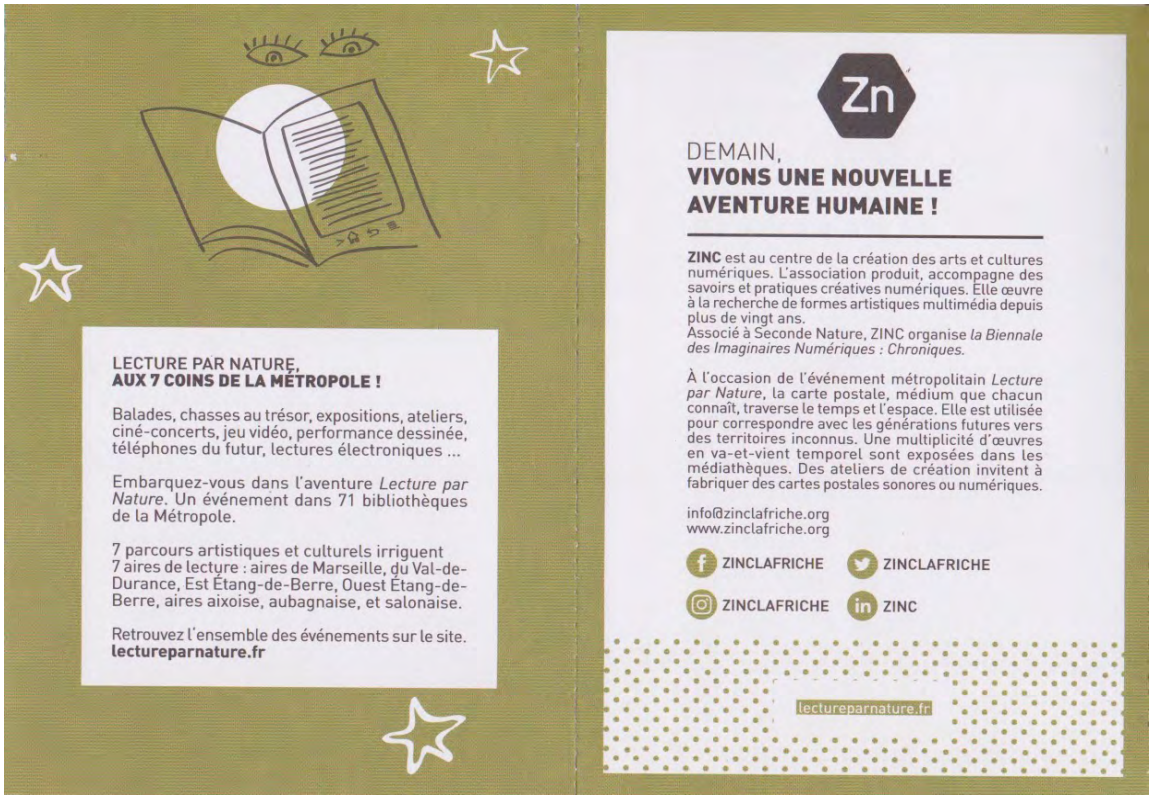
VIDÉOS DE SOUSVEILLANCE

Au FRAC PACA, ce sont deux films que l'on peut découvrir au plateau multimédia. Les techniques utilisées par les artistes pour réaliser leurs vidéos s'avèrent très différentes mais tout aussi poétiques. Mathilde Lavenne semble avoir composé un récit en mouvement de milliards de petits points qui animent des histoires de famille. Dans la vidéo de Arash Nassiri, c'est une petite boule volante que l'on suit dans un souterrain, dans les décombres d'une civilisation passée. Deux invitations au voyage dans les limbes de la mémoire et les recoins du passé.

→ Mathilde Lavenne et Arash Nassiri - *Mondes*

LECTURE PAR NATURE

NOVEMBRE 2018



LECTURE PAR NATURE,
AUX 7 COINS DE LA MÉTROPOLE !

Balades, chasses au trésor, expositions, ateliers, ciné-concerts, jeu vidéo, performance dessinée, téléphones du futur, lectures électroniques ...

Embarquez-vous dans l'aventure *Lecture par Nature*. Un événement dans 71 bibliothèques de la Métropole.

7 parcours artistiques et culturels irriguent 7 aires de lecture : aires de Marseille, du Val-de-Durance, Est Étang-de-Berre, Ouest Étang-de-Berre, aires aixoise, aubagnaise, et salonaise.

Retrouvez l'ensemble des événements sur le site.
lectureparnature.fr

Zn

DEMAIN,
VIVONS UNE NOUVELLE AVENTURE HUMAINE !

ZINC est au centre de la création des arts et cultures numériques. L'association produit, accompagne des savoirs et pratiques créatives numériques. Elle œuvre à la recherche de formes artistiques multimédia depuis plus de vingt ans.
Associé à Seconde Nature, ZINC organise *la Biennale des Imaginaires Numériques : Chroniques.*

À l'occasion de l'événement métropolitain *Lecture par Nature*, la carte postale, médium que chacun connaît, traverse le temps et l'espace. Elle est utilisée pour correspondre avec les générations futures vers des territoires inconnus. Une multiplicité d'œuvres en va-et-vient temporel sont exposées dans les médiathèques. Des ateliers de création invitent à fabriquer des cartes postales sonores ou numériques.

info@zinclafriche.org
www.zinclafriche.org

ZINCLAFRICHE ZINCLAFRICHE
ZINCLAFRICHE ZINC

lectureparnature.fr

EXPOSITION

CORRESPONDANCES

La Série 2067 est un ensemble de propositions artistiques - installations, site web, objets connectés - proposé par l'artiste David Guez, qui joue sur l'attente et questionne la mémoire, la correspondance et la relation de notre conscience au temps et aux autres. (www.2067.fr)

L'Email 2067 vous propose d'envoyer un message dans le futur via le réseau internet sous la forme d'un email retardé dans le temps. Choisissez le destinataire et la date à laquelle vous souhaitez envoyer votre correspondance... et ce jusqu'en 2067.

Où et quand ?
Sur les postes informatiques de toutes les bibliothèques de l'aire Ouest Étang-de-Berre.
25 octobre au 18 novembre

La Camera 2067 est un appareil photo qui permet de prendre des clichés photographiques et de les envoyer dans le futur... et ce jusqu'en 2067.
Les photos sont envoyées immédiatement sur le réseau internet – le Cloud 2067 – où elles sont stockées pour être révélées à la date donnée dans le futur.

Où et quand ?
PORT-DE-BOUC - Médiathèque Boris Vian.
25 octobre au 18 novembre

Le Téléphone 2067 vous invite à laisser un message vocal dans le futur, à soi-même ou à un correspondant. Un numéro de téléphone permet d'écouter le message dans le futur à partir de la date décidée par l'émetteur.

Où et quand ?
MIRAMAS - Bibliothèque intercommunale.
25 octobre au 18 novembre

CORRESPONDANCES (SUITE)

Radio 2067 est un poste radio dont la ligne des fréquences est remplacée par une ligne temporelle allant de 1900 jusqu'à... aujourd'hui. Ainsi, en déplaçant la molette, l'œuvre vous propose une balade temporelle et sonore historique.

Où et quand ?
SAINT-CHAMAS - Médiathèque municipale
SAINT-MITRE-LES-REMPARTS - Bibliothèque Charles Rostaing
25 octobre au 18 novembre

Street Views Patchwork de l'artiste Julien Levesques forme 12 tableaux photographiques vivants qui évoluent au rythme d'un temps, celui des bases de données de Google. Composé lors des différents voyages de l'artiste dans Street View, ce patchwork d'images forme des paysages à la géographie et au temps pluriel.
Et si la photographie d'un paysage pouvait évoluer dans le temps, se transformer petit à petit, au gré des jours, au rythme des saisons...

Où et quand ?
FOS-SUR-MER - Médiathèque Marie Mauron
25 octobre au 18 novembre

Cryptographer de l'artiste Tristan Fraipont est un compositeur de cartes postales numériques. Il « crypte » vos messages en images et vous permet de les adresser à la personne souhaitée. Tapez le texte, des segments de cercles colorés vont apparaître : ils représentent les lettres que vous venez de taper.

Où et quand ?
Sur les postes informatiques de toutes les bibliothèques de l'aire Ouest Étang de Berre.
25 octobre au 18 novembre

LECTURE PAR NATURE

NOVEMBRE 2018

ATELIER

Pratique :
Durée : 1 demi- journée
Nombre de participants : 12
Public : tous publics, à partir de 7 ans
Gratuit, sur inscription auprès de la bibliothèque.

CARTE POSTALE ANIMÉE

Réalisez une carte postale numérique inédite à l'aide de l'écriture, du dessin et de la création sonore par ordinateur. Envoyez-la à vos contemporains de 2067. Dans cet atelier, vous aborderez la création des formats numériques courts tels que le GIF, l'incrustation sonore, etc.

Intervenant
Collectif Jaune Sardine, designers graphiques

Où et quand ?
PORT-DE-BOUC - Médiathèque Boris Vian
30 octobre, 14h.
MIRAMAS - Médiathèque intercommunale
31 octobre, 14h.
SAINT-MITRE-LES-REMPARTS
Bibliothèque Charles Rostaing
2 novembre, 14h.
PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE
Médiathèque intercommunale Marie Mauron
7 novembre, 14h30.
CORNILLON-CONFOUX - Médiathèque intercommunale
14 novembre, 15h.

ATELIER

Pratique :
Durée : 1 demi-journée
Nombre de participants : 12
Public : tous publics, à partir de 10 ans
Gratuit, sur inscription auprès de la bibliothèque.

STREET VIEUX POSTCARD

Créez de nouveaux paysages (pages HTML) pour des cartes postales à envoyer aux quatre coins de la planète. Lors de cet atelier, découvrez le langage HTML et prenez en main *Street View API* de Google.

Intervenant
Julien Levesque

Où et quand ?
FOS-SUR-MER - Médiathèque intercommunale
17 novembre, 14h.



ATELIER

Pratique :
Durée : 1 demi-journée
Nombre de participants : 12
Public : tous publics, à partir de 10 ans
Gratuit, sur inscription auprès de la bibliothèque.

CARTE POSTALE SONORE

Comment écrire un format court « pour les oreilles » ? Comment solliciter l'imagination et les sensations de l'auditeur ? À partir d'un souvenir, d'une histoire, d'une aventure personnelle et imaginaire... vécus en 2067, l'atelier invite à imaginer une écriture sonore pour concevoir sa propre carte postale.

Intervenant
Jean-Francois Aroni, plasticien et musicien

Où et quand ?
SAINT-CHAMAS - Médiathèque municipale
27 octobre, 10h.
GRANS - Médiathèque Intercommunale Albert Camus
10 novembre, 14h30.
MARTIGUES - Médiathèque municipale Louis Aragon
9 novembre, 10h.

AGENDA

25 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE

EXPOSITION
CORRESPONDANCES
L'Email 2067
OUEST ÉTANG-DE-BERRE - Bibliothèques de l'aire

La Camera 2067
PORT-DE-BOUC - Médiathèque Boris Vian

Le Téléphone 2067
MIRAMAS - Bibliothèque intercommunale

Radio 2067
SAINT-CHAMAS - Médiathèque municipale

Street Views Patchwork
FOS-SUR-MER - Médiathèque intercommunale Marie Mauron

Cryptographer
OUEST ÉTANG-DE-BERRE - Bibliothèques de l'aire

27 OCTOBRE

JOURNÉE RÊVÉE
Citron Jaune
Rendez-vous festif ponctué de formes artistiques originales : conférence gesticulée, spectacle immersif transmédia, performance, installation, lectures, projections... installées dans l'espace public de la ville d'Istres et dans sa médiathèque.
A 16h, le baptême de la médiathèque au nom d'André Roussin, académicien, auteur de théâtre, qui a passé son enfance dans le quartier emblématique de Rassuen à Istres.
Plus d'informations : lectureparnature.fr

ATELIER
CARTE POSTALE SONORE
10h
SAINT-CHAMAS - Médiathèque municipale
04.90.44.52.44 / mediatheque@saint-chamas.com

30 OCTOBRE

ATELIER
CARTE POSTALE ANIMÉE
14h
PORT-DE-BOUC - Médiathèque Boris Vian
04.42.06.65.54 / anneclaire.avril@portdebouc.fr

31 OCTOBRE

ATELIER
CARTE POSTALE ANIMÉE
14h
MIRAMAS - Médiathèque Intercommunale
04.90.58.53.53

2 NOVEMBRE

ATELIER
CARTE POSTALE ANIMÉE
14h
SAINT-MITRE-LES-REMPARTS - Bibliothèque Charles Rostaing
04.42.49.15.11 / bibliotheque@saintmitrelesremparts.fr

7 NOVEMBRE

ATELIER
CARTE POSTALE ANIMÉE
14h30
PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE
Médiathèque intercommunale Marie Mauron
04.42.86.10.11

9 NOVEMBRE

ATELIER
CARTE POSTALE SONORE
10h
MARTIGUES - Médiathèque municipale Louis Aragon
04.42.80.27.97 - 04.42.49.01.91
marie-christine.blanc@ville-martigues.fr

10 NOVEMBRE

ATELIER
CARTE POSTALE SONORE
14h30
GRANS - Médiathèque Intercommunale Albert Camus
04.90.55.85.69

14 NOVEMBRE

ATELIER
CARTE POSTALE ANIMÉE
15h
CORNILLON-CONFOUX - Médiathèque intercommunale
04 90 50 41 40

17 NOVEMBRE

ATELIER
STREET VIEW POSTCARD
14h
FOS-SUR-MER - Médiathèque intercommunale
04.42.11.27.59 - 04 42 11 27 53
valerie.moullard@ampmetropole.fr
jean-louis.garidou@ampmetropole.fr

AGENDA

CONNAISSANCE DES ARTS

NOVEMBRE 2018, A. -S. L. -M.



La Provence en lévitation

La métropole Aix-Marseille Provence accueille la première édition de « Chroniques », biennale dédiée aux arts et cultures numériques. Maniant robots, lumières ou plantes vertes, ses artistes multimédias investissent l'espace public et différents lieux de la création contemporaine pour répondre au thème de la lévitation (*ill.* : ©Igo Studio). Du parvis de l'Opéra de Marseille à la chapelle expiatoire d'Aix, en passant par la Friche La Belle de Mai, vivez la création contemporaine en apesanteur. **A.-S. L.-M.**

« CHRONIQUES. BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES », Marseille et Aix-en-Provence, www.chronique-s.org du 8 novembre au 15 décembre.

LA STRADA N°303
25 NOVEMBRE 2018

QUE LA TERRE SOIT AVEC NOUS !

Un bon remède pour décoller un peu en cette fin d'année : le festival *Arrêt sur Image*, 2e édition, lancé par l'association le Hublot, pose ses *Paysages extraterrestres* à l'Entrepont* à Nice, du 17 au 25 novembre. Installations numériques et interactives, performances, conférence et apéros live électro... Prêts pour l'envol ?





Radiographie de Cécile Beau et Nicolas Montgermont © DR



Chronostasis © Stephane Pecorini

Prendre de la hauteur, apprivoiser l'espace, et porter un autre regard sur notre monde. Voilà ce que proposent les artistes de ce festival dédié aux arts numériques et à l'art contemporain. Départ le 17 pour une mise en condition avec la **conférence sur *Les Exoplanètes* de François Xavier Schmider**, chercheur à l'Observatoire de Nice. Ces milliers de planètes errantes hors du système solaire découvertes récemment (la 1ère, 51Pegb, en 1995) sont l'objet de grands fantasmes, rêves et recherches des hommes. Pourrons-nous mieux les connaître bientôt ? Suivra une ***Coccolithes*, performance audiovisuelle d'Elio Libaude** qui expérimente la dualité du nanoplancton. Oui, un être vivant ! Et vivant vous le serez encore plus grâce à **Dimitri From Panisse**, Dj Selectropical, agitateur des nuits niçoises qui sait faire monter le pantai avec sa piste ethno-groove-tropical, lors d'un des nombreux ***Apéros live electro*** (Orliac & Manu Livertout, Itoladisco & Benjamin Fincher, LAQM, Pits & Sandra Dynamite...) qui termineront les journées de festival. **Cinq installations audiovisuelles**, souvent interactives, vont atterrir sur le sol de l'Entrepont. Leurs titres sont des invitations à un étrange voyage dans la stratosphère numérique : ***Radiographie*** (une antenne décamétrique destinée à capter les ondes radio émises par des planètes, astéroïdes et autres éléments gravitant dans l'espace) et ***Cosmogénie*** (allégorie d'une galaxie en formation), **deux créations de Cécile Beau et Nicolas Montgermont**, ***Terr-e-toile* de Denis et Julien Gibelin** (le mouvement généré dans l'espace et le temps, la marche comme matière), ***Irrigation* de Marc Limousin / Erik Lorré** (travail sur l'eau en captant les rives de cours d'eau), ***Black Square* d'Antoine Schmitt** (nuée de particules blanches soumises aux lois de la nature confrontée à un carré invisible presque impénétrable. Une lutte immémoriale et sans fin entre abstraction et réalité, langage et nature). Téléportage le 24 novembre pour une **soirée *Immersion* à Antibes**, volet de la programmation du théâtre antibois entièrement consacré à la scène digitale. Une à deux fois par trimestre, tout au long de la saison, le théâtre ouvre ses portes à la création contemporaine sous ses formes les plus audacieuses et innovantes... Cette fois-ci, on y verra ***Chronostasis*, performance audiovisuelle explosive de Franck Vigroux**, figure de l'électronique noise, de l'improvisation et du cut-up, **en collaboration avec l'artiste visuel Antoine Schmitt**. Le lendemain, retour à Nice pour un **concert performance : *Le cycle du temps élastique*** avec Cyrille Mellerio, Sidney Ferret, Benjamin Fincher, Ben Novarino et Lucy (VJ). Du pur Spacerock méditatif pour vous guider vers les étoiles. Arrêt sur Image, c'est enfin des **ateliers lunaires pour jeune public** avec modélisation en 3D d'un paysage minéral à l'espace numérique, studio de réalité virtuelle et installations interactives *Astrodome* et *Géolitic* de Frederic Alemany. *Evelyne Pampini*

17 au 25 nov, Entrepont, Nice & Anthea, Antibes. Rens: lehublot.net & anthea-antibes.fr
*au 109 – Pôle de cultures contemporaines, en partenariat avec le festival OVNI, dédié à la vidéo et à l'art contemporain

L'ŒIL N°718
DÉCEMBRE 2018, STÉPHANIE LEMOINE



QUELQUE CHOSE DANS L'AIR

1_ Quadrature, *Satelliten*, cartes, crayon, moteurs, MiniPc. © Quadrature

MARSEILLE Il y a décidément quelque chose dans l'air. Jusqu'au 28 octobre, c'était la Maison rouge qui tirait sa révérence d'un dernier envol. Entre expressions populaires et art moderne, brut ou contemporain, s'y formulait un désir partagé, et sans doute immémorial : celui d'affranchir l'homme de la pesanteur (physique, mais aussi sociale et culturelle) pour mieux sonder la liberté des cieux et l'infini de l'horizon. En ce moment, le Palais de Tokyo propose une autre forme d'élévation : l'exposition « On Air » de Tomas Saraceno y renégocie le vieux rêve de voler à l'aune de l'Anthropocène, et restitue notamment les explorations aériennes de la communauté Aérocène sans recours aux énergies fossiles, à l'hélium ni à l'hydrogène. La légèreté de ses ballons suspendus est politique : elle est la voie d'accès à un nouvel imaginaire du déplacement aérien, harmonie retrouvée avec le mouvement naturel du cosmos. À Marseille et à Aix-en-Provence, Chroniques parcourt, elle aussi, les airs : jusqu'au 15 décembre, cette première biennale des imaginaires numériques décline dans divers lieux le thème de la lévitation. Pour les organisateurs de l'événement, l'élévation est en effet devenue une figure, presqu'un lieu commun : dans la danse, les arts plastiques, la publicité, le manga ou le cinéma, c'est l'humanité tout entière qui semble flotter. « Ça nous paraissait comme le signe d'un changement de paradigme, explique Mathieu Vabre, directeur artistique de Chroniques. Notre société n'observe plus le monde de manière horizontale, mais d'en haut. » À la Friche de la Belle de mai, l'exposition « Supervisions » dévoile les ressorts de ce regard hors sol. Elle suggère que le ciel n'est plus tant un espace de projection qu'un poste d'observation. Or, le satellite et le GPS – sans même parler du drone –, ça sert d'abord à faire la guerre, pourrait-on dire à la suite du géographe Yves Lacoste. Loin de se réduire à un simple déplacement du regard, ces technologies engagent des questions stratégiques et géopolitiques. C'est pourquoi « Supervisions » expose largement leur origine et leurs usages militaires. Dans *War Zone*, Nicolas Maigret reconstitue les trajectoires de trois missiles utilisés récemment lors de conflits. Il questionne ainsi la nature d'une guerre menée à distance, et dont l'ennemi, soulignait déjà Baudrillard, « ne figure que comme cible sur un ordinateur ». Dans *Birds of Prey*, Victoire Thierrée entrelace les figures homonymiques du drone et de l'oiseau de proie. Dans *Automatic War*, Alain Josseau sonde au gré de maquettes et de projections vidéo l'écart entre les effets destructeurs des guerres « chirurgicales » et leur mise en spectacle dans les journaux télévisés. Chez lui, la supervision se dévoile comme une stratégie de distanciation. Sans mobiliser la thématique guerrière, d'autres œuvres présentées à la Belle de mai pointent, elles aussi, l'opacité paradoxale d'un monde observé d'en haut. Dans *Satelliten* du collectif Quadrature, une installation robotique trace ainsi sur une carte, en temps réel, la trajectoire des nombreux satellites en orbite autour de la Terre. Mais cette entreprise tourne bientôt à l'illisible : le quadrillage technologique est si massif et si omniprésent qu'il finit par noircir toute la surface de la carte. *Idem* chez Clément Valla : attentif aux failles techniques de Google Earth, l'artiste en restitue les accidents visuels, au risque de brouiller le regard. « On a tous les outils pour tout voir, résume Mathieu Vabre, et pourtant, peut-être qu'on n'y voit plus rien, car on a perdu l'œil comme expérience humaine. » Quand les nuages s'amoncellent, tout pourrait ainsi plaider pour un retour sur le sol. Reste alors à déterminer, comme s'interroge Bruno Latour dans son dernier ouvrage, où atterrir.

STÉPHANIE LEMOINE

● **« Chroniques, Biennale des imaginaires numériques »**, jusqu'au 15 décembre 2018. Divers lieux à Marseille, dont la Friche la Belle de mai, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Gallifet art center. Pass parcours d'expositions : 8 €. chroniques.org


EN LIGNE

FRANCEBLEU.FR

26 OCTOBRE 2018, MÉLANIE MASSON

Toutes les émissions

FRANCE BLEU PROVENCE MIDI LES TCHATCHEURS
Du lundi au vendredi de 12h à 13h



Mélanie Masson et ses invité.e.s. © Radio France

" Chroniques, Biennale des imaginaires numérique", L'heure solidaire de l'asso "Habitat et Humanisme" et danse sportive

Par **Mélanie Masson**

Diffusion du vendredi 26 octobre 2018
Durée : 53min

" Chroniques, Biennale des imaginaires numérique", L'heure solidaire de l'association "Habitat et Humanisme" et compétition de danse sportive ! C'est le menu de ce vendredi.

↘ " Chroniques, Biennale des imaginaires numérique" c'est un événement majeur qui commence en novembre : on va rêver et en parler avec **Mathieu Vabre**, directeur de Seconde Nature à Aix et **Mélanie Legas** de ZINC à la Friche la Belle de Mai 💻

↘ L'association Habitat et Humanisme lance ce lundi L'heure solidaire : vous engager 1h au quotidien ou participer à des ateliers avec Nicolas Pagnol, Serge Scotto et Rebecca Hampton, c'est possible ! **Tülay Ozturk**, responsable de la Maison Relais de la Bouilladisse nous en parle 🏡

↘ La danse sportive s'invite aussi dans les studios de France Bleu Provence avec **Stéphane Cervetti** 🤸

👉 Pour découvrir le parcours de nos invité.e.s dans la joie et la bonne humeur, réécoutez Les Tchatcheurs aux côtés de Mélanie Masson !

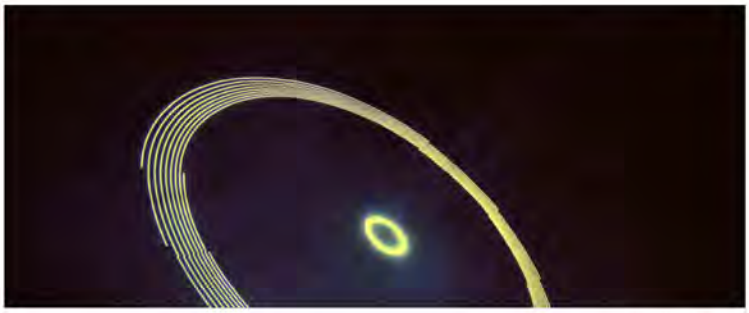


Mélanie Masson et ses invité.e.s © Radio France

HTTPS://WWW.FRANCEBLEU.FR/EMISSIONS/FRANCE-BLEU-PROVENCE-MIDI-LES-TCHATCHEURS/PROVENCE/LES-TCHATCHEURS-THIBAUD-GAUDRY-38

JOURNALVENTILO.FR

31 OCTOBRE 2018, MATHILDE AYOUB



FESTIVAL DES ARTS MULTIMÉDIA
08 NOV | 15 DÉC 2018
GAMERZ 14e EDITION
AIX-EN-PROVENCE | MARSEILLE
WWW.FESTIVAL-GAMERZ.COM

imaginaires numériques

La vie électrique

Après un premier essai (concluant) en 2016, la biennale Chroniques des Imaginaires Numériques s'apprête à décoller pour un voyage initiatique et technologique planant.

DERNIERS ARTICLES

Habitat en péril : le réveil soudain de la mairie pousse 3139 Marseillais hors de chez eux

De la rue d'Aubagne à La Palud, Noailles, laboratoire de l'incurie municipale

Depuis quinze ans, la Ville ne consacre guère plus de trois millions par an à l'habitat indigne

Retour sur la soirée monologues au Théâtre Joliette

C'est arrivé près de chez vous | Le Centre Photographique Marseille

Vous l'aurez sûrement croisée dans les rues de Marseille ou d'Aix-en-Provence, aux arrêts de tram ou de bus : l'affiche anticipatrice de Chroniques, la Biennale des Imaginaires Numériques présente une jeune femme sur une plage au crépuscule, regardant son téléphone dans sa main gauche. Peut-être que vous aussi, il vous a fallu regarder cette image une seconde fois avant de remarquer que sa main droite tient une laisse, au bout de laquelle on découvre que l'animal de compagnie à ses côtés n'est autre qu'un drone. Une image qui contient le vocabulaire et les préoccupations de cette première véritable édition d'une biennale qui s'annonce prometteuse, visionnaire et cosmopolite.

Qui n'a jamais rêvé de voler, s'élever, s'extraire de l'attraction terrestre ?

À cette affiche s'ajoute une phrase, que l'on peut voir à divers endroits de cette manifestation, et qui s'adresse directement à celui qui la lit : n'as tu jamais rêvé de voler ? de t'élever ? de t'extraire de l'attraction terrestre ? Scénario d'anticipation, la biennale invente donc un monde où nos animaux de compagnie seraient des objets technologiques volants, où les désirs donnent des ailes robotisées, où la réalité et la fiction ne sont qu'une somme de constellations, réseaux informatiques et connexions expérimentales.

Imaginaire et invention ont toujours été le point de convergence d'un profond desir de décoller les pieds (et la tête) du sol, pour les artistes, inventeurs, expérimentateurs, créateurs et ingénieurs — Leonard de Vinci a peut-être été le premier à s'y atteler vraiment. Les acteurs de cette manifestation s'emparent de tous les mediums pour brouiller les limites spatio-temporelles : l'art vidéo, le son, l'installation (cinétique, immersive, audiovisuelle, lumineuse...), la performance, la



EDITO MUSIQUE SUR LES PLANCHES LA FUITE DANS LES IDÉES ARTS CINÉMA CHRONIQUES

Survol des propositions

Supervisions. Voir plus, plus loin, plus petit, plus grand... Des caméras de surveillance aux drones en passant par les capteurs ou les satellites, une quinzaine d'artistes français et internationaux prennent d'assaut la Tour Panorama de la Friche pour offrir une vision panoramique des problématiques d'un monde où les technologies sont au service des avancées de la science, mais aussi d'un monde global de plus en plus militarisé.

Expériences en suspension. Cinq installations se déploient dans l'espace public (façade de l'Opéra de Marseille ou les Allées provençales d'Aix), dans des églises (Chapelle de la Visitation), à la Galerie Hors Les Murs ou à l'Office de Tourisme d'Aix. On retient son souffle, on fait le vide, on perd le contrôle : moments d'apesanteurs multi sensoriels et interactifs à expérimenter.

Mondes parallèles. Via des récits d'histoires et de mémoires fictives ou inventées au Frac, deux artistes scannent la réalité pour réécrire des mythes complotistes, des théories scientifiques, ou réinterpréter les méthodes mathématiques et archéologiques. Les deux films plongent le spectateur dans un cosmos où des fossiles de civilisations deviennent les prétextes d'un questionnement sur les écritures du passé et ses transformations.

Paysages inversés. Le dispositif même du regard est un retournement de la vision : qu'en serait-il d'un monde qu'on regarderait à l'envers ? L'exposition au Gallifet Art Center à Aix-en-Provence présentera les travaux d'Émilie Brout et Maxime Marion, finalistes de l'appel à projet international de la plateforme de production Chroniques, aux côtés de cinq artistes qui proposent de renverser notre perception.

Chroniques, c'est aussi la création numérique qui s'interroge sur elle-même grâce à toute une programmation de rencontres professionnelles, de conférences et de masterclasses. Un univers connecté et toujours en mouvement avec des évènements nocturnes ; des spectacles chorégraphiques et lumineux, des performances, des lives électro, des mapping urbains et architecturaux... Des expériences qu'on a hâte de découvrir et de vivre, en lévitation.

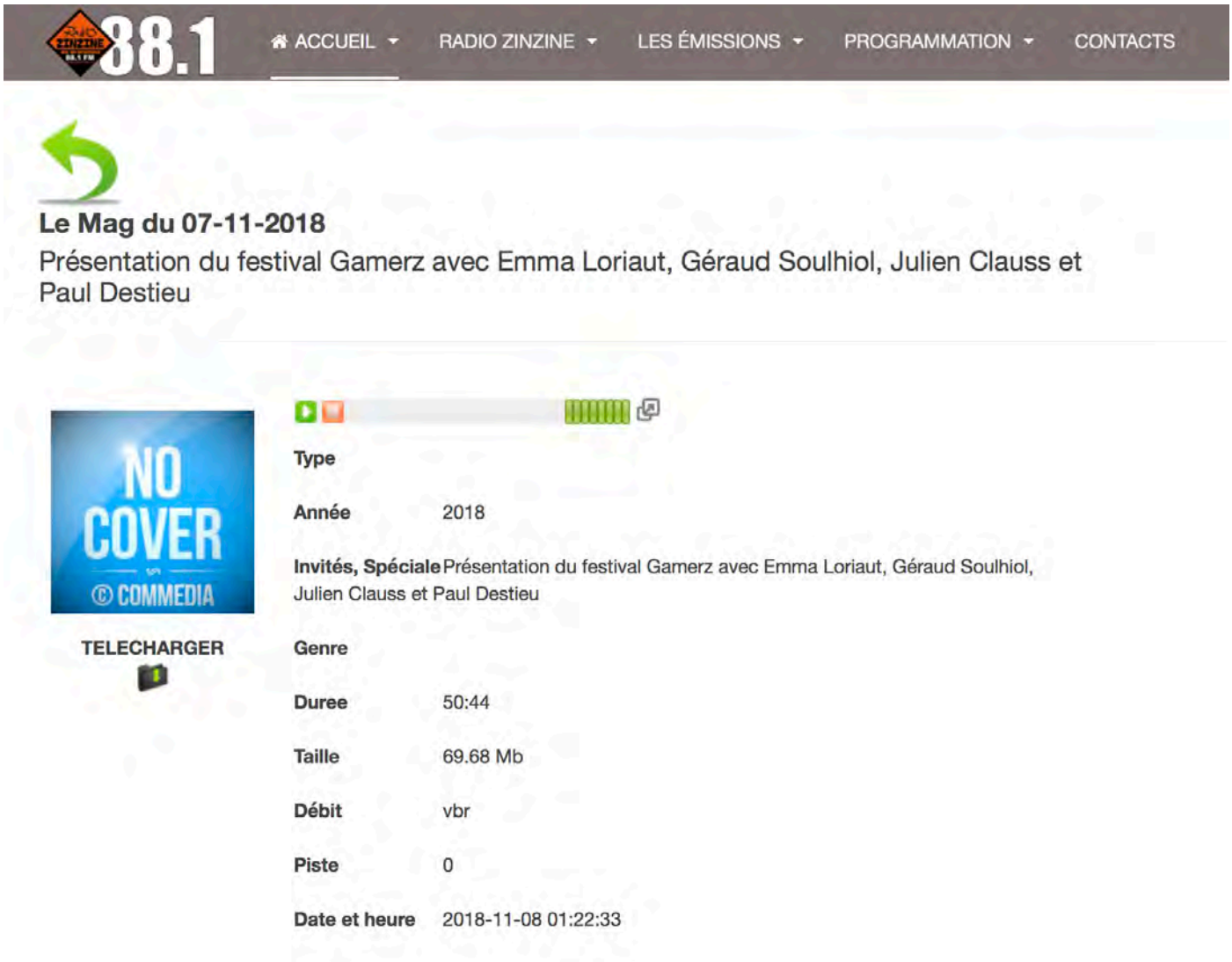
Mathilde Ayoub



HTTPS://WWW.JOURNALVENTILO.FR/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES/

RADIOZINZINEAIX.ORG

7 NOVEMBRE 2018



HTTPS://WWW.RADIOZINZINEAIX.ORG/INDEX.PHP/COMPONENT/COMMEDIA/PAGE/2452/4461/2452%20!

JOURNALZIBELINE.FR

9 NOVEMBRE 2018, ANNA ZISMAN

DANSEM #21
DANSE CONTEMPORAINE EN MÉDITERRANÉE
DU 5 AU 15 DÉCEMBRE 2018
MARSEILLE / AIX-EN-PROVENCE
WWW.DANSEM.ORG

Retour sur tous les articles "Au programme"

La Biennale des imaginaires numériques à Aix et Marseille, du 9 novembre au 15 décembre

Chroniques : l'art technologique

• 9 novembre 2018⇒15 novembre 2018 •



Nouveauté dans le paysage artistique régional, les *Chroniques des imaginaires numériques* se posent comme un rendez-vous incontournable de l'automne. Présentée à Aix-en-Provence et à Marseille, cette première biennale établit un lien entre création contemporaine et nouvelles technologies. Le champ est vaste, et les propositions foisonnantes : des concerts, des masterclass, des rencontres, des installations, des spectacles, et de nombreuses expositions, irrigant les différents lieux partenaires d'un courant de poésie électrique. Le parcours invite à appréhender notre monde avec les outils technologiques d'aujourd'hui, investis par les artistes, qui inventent de nouvelles façons de percevoir notre environnement.

Événement pivot de la manifestation : l'exposition *Supervisions, des tentatives d'envol au regard vertical*, présentée à **La Friche**. Quatorze artistes (**Victoire Thierrée**, **Clement Valla**, **Hugo Deverchère**,...) redéfinissent le regard. C'est désormais à travers des yeux-machine que l'espace se dessine. Drones et satellites permettent une ultra vision qui change nos cartographies physiques et sensorielles, comme dans l'installation de **David Spriggs**, *Vision* (2009) : expérience immersive apparentée au Big-Bang originel, l'œuvre est une fascinante invitation à voyager dans une illusion d'optique géante.

Sur le parvis de la **Cité du Livre** à Aix, sera présentée la performance *Shrink 01995* du plasticien belge **Lawrence Malstaff**. Les artistes évoluent lentement, très lentement, coincés entre deux pellicules de plastique d'où l'air est progressivement retiré. Ils s'apparentent à des fœtus, des créatures en apesanteur, parcelles de vie mystérieuses, silencieuses, portes ouvertes vers un ailleurs insoupçonné et peut-être proche (10 novembre). Les *Expériences en suspension* (Aix et Marseille) prolongent ce désir d'éprouver l'arrachement à la gravité terrestre : installation cinétique (**Maxime Damecour**), réalité virtuelle (**Christophe Monchalin**), monolithe interactif (**Daniel Iregui**), expérimentation sensorielle du vide (**Guillaume Cousin**).

Désormais associé à la Biennale, le 14e *Festival des arts multimédia Gamerz* présente *Digital Défiance* (**Fondation Vasarely**, Aix), exposition collective (**Julien Clauss**, **Caroline Delieutraz**, **Harm van den Dorpel**, **Erikem**, **Géraud Soulhiol**). Les artistes (re)prennent le contrôle des technologies en les mettant à l'épreuve. Ils produisent un renouvellement des esthétiques (détournement de Google Earth, recyclage de matériaux, stratégies d'occupation de la bande FM), questionnent notre degré de dépendance au super pouvoir des innovations techniques, et inventent comment le contourner avec des usages utopiques.

ANNA ZISMAN
Novembre 2018

Photo : Muted © Christophe Monchalin

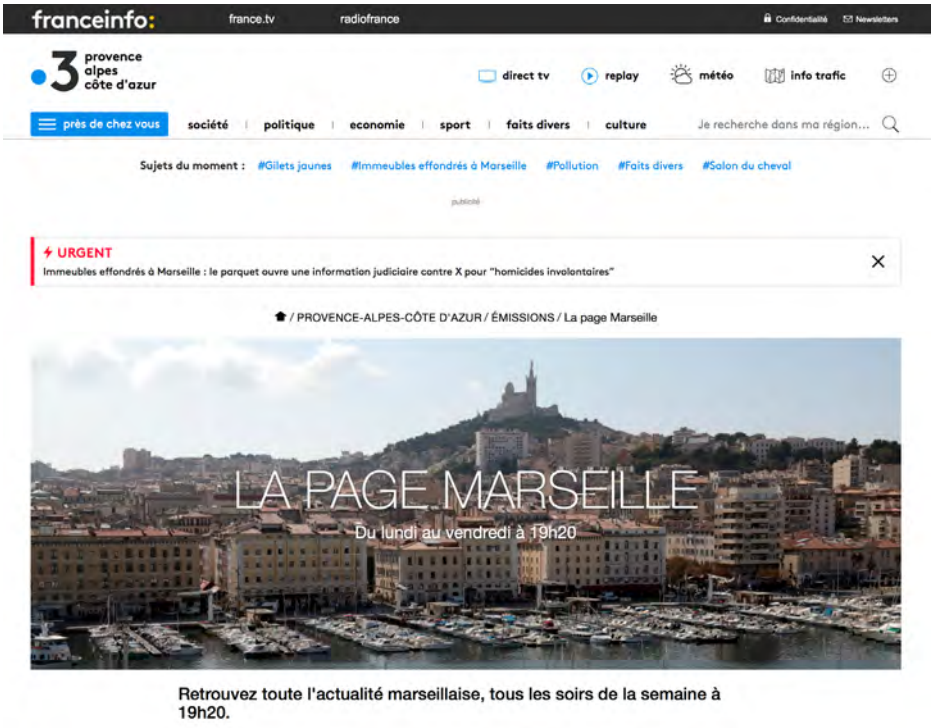
Chroniques – Biennale des imaginaires numériques
9 novembre au 15 décembre
Divers lieux, Aix-en-Provence et Marseille
chronique-s.org

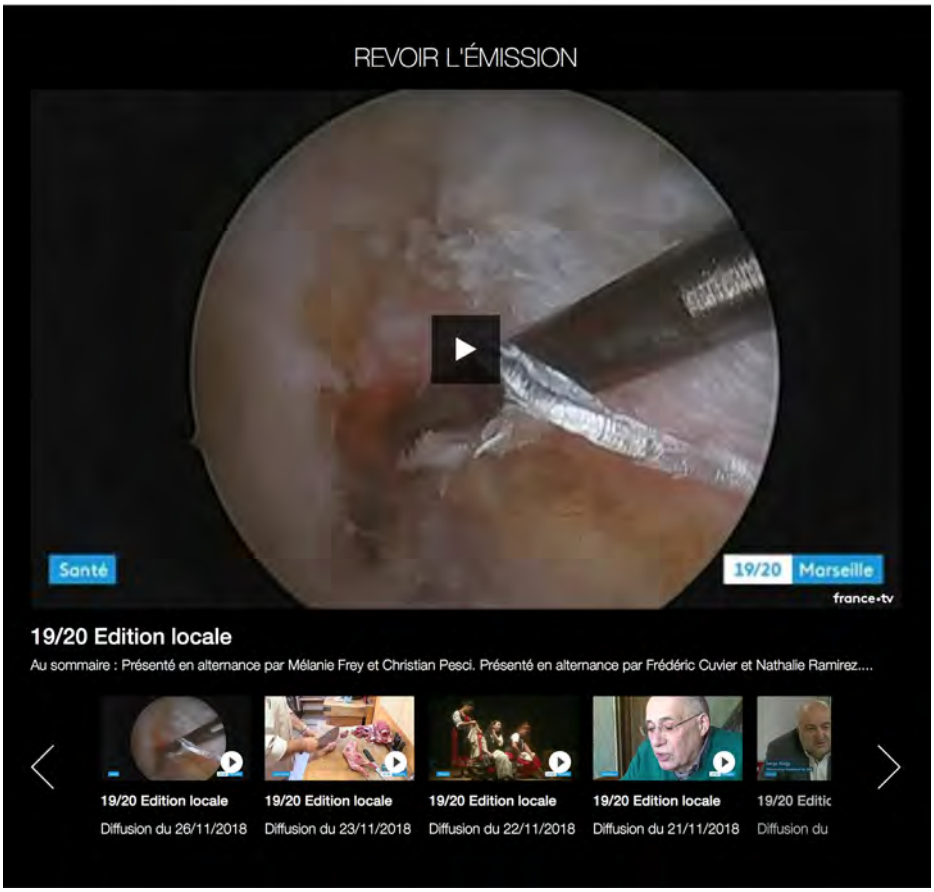
zibeline Abonnements Adhésions zibeline
Nous Acceptons PayPal

RECHERCHER
Par catégorie : Catégories "Au programme"
Par mot clé : Mot clé
DANS NOTRE AGENDA
Par ville: Choisir une ville
Par date:
Aujourd'hui Demain
LIEUX CULTURELS
PETITES ANNONCES
28ème édition Foire photo
Alice
Parole et Merveilles
Vanité !
Festival Kadans Caraïbe
Voir toutes les annonces
ZIBELINE PRATIQUE
Où trouver Zibeline ?
Passer une annonce
Adhésion / Abonnement
Newsletter
Contactez-nous

FRANCE 3 RÉGIONS, FRANCETVINFO.FR

10 NOVEMBRE 2018





HTTPS://FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR/PROVENCE-ALPES-COTE-D-AZUR/EMISSIONS/JT-LOCAL-1920-MARSEILLE?FBCLID=IWAR3Z-B3EUB30UKFMEJN1IK5C3BU9TVNG5TQQYNG5KPFU_H8OM3GUC9A_LIO8

LA PROVENCE.COM
11 NOVEMBRE 2018, MANUEL GROS

Aix : la Biennale des imaginaires numériques a pris son envol

C'était hier à Aix entre spectacle audiovisuel et chorégraphie, mapping, performance, festival Gamerz et un parcours d'expositions à découvrir jusqu'au 15 décembre

Par Manuel Gros



L'installation "DDOS" et ses pavés photographiques, autant de fragments de vie urbaine sur la place de la Bastille, symbole de la révolution. *PHOTO SERGE MERCIER*

MYPROVENCE.FR

12 NOVEMBRE 2018



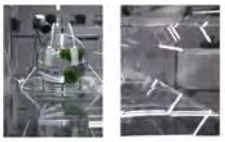


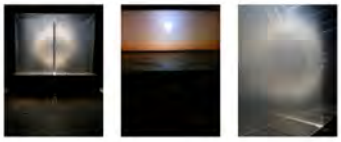




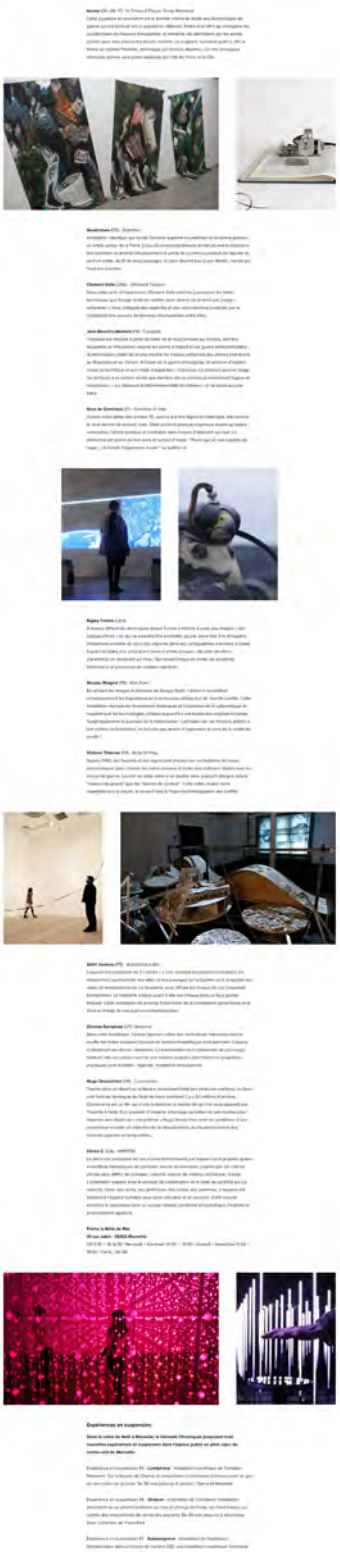














HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/ARTICLE/CHRONIQUES-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES

MAGMALEMAG.COM

13 NOVEMBRE 2018



MAGMA

FORMASCOPE TROUVE TA FORMATION

NEWS AGENDA INSPIRATIONS TROUVE TA FORMATION CAMPUS INVITS & KDO GUEST LE MAG

Expos : en ce moment à la Friche

TAGS ASSOCIÉS

ABOUT AMÉLIE

FRICHE LA BELLE DE MAI

Cette saison, la Friche Belle de Mai regorge d'expositions faisant écho aux questions fondamentales de notre temps. Écologie, surveillance, capitalisme... déambulez parmi les œuvres et confrontez-vous aux regards et aux discours d'artistes internationaux toujours plus inventifs et pertinents.

Supervisions, dans le cadre de Chroniques, biennale des imaginaires numériques

Chroniques, biennale des imaginaires numériques, s'est installée entre Aix et Marseille. Du côté de la Friche, l'exposition nous fait prendre de la hauteur, en nous montrant comment la conquête du ciel a permis de développer des dispositifs pour voir plus loin, mais aussi pour surveiller. Autrement dit : comment s'articule la supervision, dans tous les sens du terme. Tout un volet de l'exposition nous plonge dans les problématiques militaires contemporaines, avec un monument consacré aux drones morts au combat (par le collectif Iocose), ou encore avec *War Zone*, l'installation vidéo de Nicolas Maigret qui reconstitue, à partir des données Google Earth, les trajectoires de trois missiles, qui parcourent des milliers de kilomètres avant d'atteindre leur cible.

De nombreuses installations remarquables ponctuent l'exposition, comme la toile de lin tendue par Jean-Benoît Lallemant. A première vue, rien ne s'y passe. Mais au bout de quelques secondes, on constate que la toile se déforme, furtivement, par endroits. Ces pincements traduisent en fait des frappes aériennes, orchestrées par les drones américains, sur cette carte invisible du sol yéménite. Aussitôt la frappe passée, tout disparaît sans laisser de trace, nous laissant dans l'attente angoissante de la prochaine attaque.

Dans la pièce adjacente, plongée dans l'obscurité, une étrange machinerie est à l'œuvre. Des maquettes, en mouvement constant, remuent sous l'œil de minuscules caméras. Sur les écrans juste à côté sont diffusées, en simultanée, les images de ces paysages bombardés alors que quelques mètres plus loin, ces mêmes prises de vues se retrouvent propulsées en une des JT. Une installation de science-fiction qui nous plonge dans la robotisation généralisée et la mise en image des guerres contemporaines. L'exposition agit comme une prise de conscience : de la distanciation qui s'est créée, en cas de conflit, entre la victime et son bourreau, mais aussi et plus généralement de tout l'arsenal qui gravite autour de nous et observe depuis le ciel. Une idée particulièrement bien retranscrite par l'installation *Safelliten*, du collectif Quadrature, qui présente un feutre pointé sur une carte. En temps réel, le bras robotique trace sur la carte la trajectoire des satellites qui passent au-dessus de lui. Seulement quelques heures après la mise en route de l'installation, plusieurs traits venaient déjà noircir la carte qui sera, à n'en pas douter, totalement opaque d'ici la fin de l'exposition, le 16 décembre.

GAGNE DES PLACES

Six-Fours : L'Impératrice à l'Espace Malraux

À TOI DE JOUER

TROUVE TA FORMATION

FORMASCOPE

Cursus

RECHERCHER

ARTICLES LES PLUS LUS

1 Flavien Berger : « On ne vient pas voir un concert pour écouter un disque plus fort »

2 Félix Moati, l'insatiable

3 Metronomy garde le rythme

4 Kyan Khojandi transcende ses pulsions

mep

BELLE GUEULE ? PEUT-ÊTRE ... MAIS ON VA S'OCCUPER DE TES CHICOS

LIS TON MAG EN LIGNE

MAGMA

HTTP://WWW.MAGMALEMAG.COM/EXPOS-EN-CE-MOMENT-A-LA-FRICHE-A1359.HTML

ORANGE DIGITAL SOCIETY FORUM

15 NOVEMBRE 2018, CHRYSTÈLE BAZIN

orange **Digital Society Forum**

Accueil | Le projet | Les thèmes | La magazine | La communauté | Les rencontres

Accueil Le magazine Et si les artistes devenaient des artivistes des villes ?

Et si...?

15/11/2018

Et si les artistes devenaient des artivistes des villes ?



Vision (2018) de David Spriggs, l'artiste britannique nous livre sa vision du big bang à l'exposition Supernova : des tentatives d'extrapolation du départ vertical à la Friche Belle de Mai à Marseille dans le cadre de Chroniques. Suspendu dans le temps et dans l'espace, le symbole de l'infini de la vie semble sur pause, prêt à bondir hors de sa cage de verre en une explosion fantastique. En passant de l'autre côté de l'œuvre, la révélation est tout autre, nous sommes comme aspirés par un trou noir, comme si le big bang était une question de point de vue. Crédit photo : Agnès Mellon.

Pendant deux jours de rencontres autour de la ville de demain et de la place que les artistes pourraient y avoir, Chronique-s, la biennale des imaginaires numériques organisée par Zinc (Marseille) et Seconde Nature (Aix-en-Provence), a réuni des acteurs des arts numériques, mais aussi des opérateurs culturels au sens large. Les conférences ont permis d'interroger trois champs de transformation de la ville : la ville technologique, la ville innovante et la ville touristique.

« *53% des humains vivent sur 4% de la planète* », pose en préalable Olivier Mathiot, président de The Camp, un tiers lieu qui traite des questions du futur des villes à Aix-en-Provence et qui accueillait les conférences. En 2050, selon l'ONU, sept êtres humains sur dix vivront en ville. Si ce phénomène de concentration de population va essentiellement toucher les villes asiatiques et africaines, les villes européennes vont faire face, elles, à une densification du tourisme. Aujourd'hui, certaines villes commencent déjà en souffrir au-delà du supportable : saturation des espaces publics et culturels, pression sur le marché du logement au détriment des locaux, etc. À Barcelone, des collectifs d'habitants excédés organisent des manifestations *touristophobes*, tandis que la Ville légifère pour réduire drastiquement les locations sur Airbnb. À Venise et à Amsterdam, les autorités mettent en place des obstacles à la venue de touristes : taxes, interdiction de circulation des taxis dans certaines zones, etc.

Les infrastructures technologiques, de type *smart city*, pourront-elles absorber ces flux humains chroniques ou permanents, en optimisant l'espace commun, l'accès aux services publics et aux sites touristiques ? Le Centre des Monuments Nationaux propose, par exemple, une application, JeFile, qui permet aux touristes de s'inscrire sur une file d'attente virtuelle pour accéder aux monuments. Les visiteurs peuvent ainsi continuer de découvrir la ville au lieu d'encombrer les abords des sites touristiques et ne revenir que quelques minutes avant leur tour. Dominique Augey, deuxième adjointe au Maire de la ville d'Aix-en-Provence, annonce une installation généralisée de capteurs pour optimiser globalement les infrastructures et les services de sa ville, notamment les transports en communs. Selon elle, le manque de financement des collectivités n'est pas le souci, car « *1000 milliards d'euros sont prélevés chaque année en France, cela devrait être suffisant pour financer les villes. Ce qu'il faut c'est optimiser, ouvrir les données, peut-être même les vendre. En revanche, ce qui nous manque, ce sont des créateurs, des imaginateurs, des artistes pour nous aider à projeter cette ville intelligente et connectée* ».

La *smart city* est en quelque sorte une ville qui aurait connaissance d'elle-même à travers les masses de données qu'elle récolte. Produite via l'association d'opérateurs publics et de grandes entreprises technologiques, la *smart city* est une plateforme d'infrastructures qui n'est pas par nature un outil de gestion démocratique. Pour qu'elle intègre une dimension d'intérêt général, que les habitants se l'approprient, d'autres parties prenantes doivent l'investir. Les artistes en font partie, en raison de leur capacité à interroger nos choix de société, à mettre en lumière l'envers d'un décor, à nous faire prendre du recul. Cependant, s'agit-il de demander aux artistes d'être les garants que cet archétype de la ville automatique reste humainement viable, d'inventer des façons de l'habiter, de la pratiquer ? Ou bien est-ce un moyen habile de faire accepter son émergence, en la rendant plus désirable, en la couvrant d'un vernis artistique ?

En outre, si la *smart city* peut favoriser à l'avenir des économies d'échelle et peut-être une réduction de la pollution, investir dans de telles infrastructures procède d'un choix financier qu'il convient d'interroger collectivement. L'argent public, en effet, n'est pas mis ailleurs, alors que les bénéfices d'une optimisation de la ville ne deviendront tangibles que des années, peut-être des décennies plus tard. Le drame de la rue d'Aubagne, qui s'est déroulé à Marseille trois jours avant les conférences de Chronique-s et à tout juste 30 kilomètres de là, souligne tragiquement ce dilemme : entre construire la ville du futur (Projet Smart Marseille d'Euroméditerranée) et prendre soin de la ville actuelle et de son patrimoine.

Les artistes pourraient-ils incarner un trait d'union entre entre l'engagement au futur et l'engagement au présent, comme le suggère Giovanna Amadasi de la fondation Pirelli Hangar Bicocca à Milan ? « *L'innovation n'est pas vraiment un sujet pour l'art contemporain, qui vise plutôt à questionner la façon dont on vit aujourd'hui. Mais les artistes peuvent explorer la question du temps, la façon dont on s'ancre dans le passé pour se projeter.* » Passé, présent, futur ne sont, en effet, pas exclusifs les uns des autres. On utilise par exemple des outils comme le marteau tout en maniant les nouvelles technologies. Pour appuyer son propos, elle cite Marshall Mc Luhan, le théoricien du village global : « *Nous regardons le présent dans un rétroviseur, nous marchons vers le futur à reculons.* » Lynne Hugues, artiste et co-fondatrice du Milieux Institute for Art, Culture and Technology à l'université Concordia, à Montréal au Québec, renchérit sur la difficile compatibilité entre innovation et démarche artistique, rappelant que l'innovation se caractérise d'abord par une adoption : « *Si on a une belle idée, elle ne devient une innovation que quand elle est adoptée. Or, les artistes font les choses pour les faire, ils n'ont pas d'idée prédéfinie de l'endroit où ils veulent aller. Ce qui compte, ce sont les questions qu'ils vont découvrir en cours de route, plus que les réponses.* »

Certains parviennent néanmoins à concilier innovation et démarche artistique, c'est le cas de la Société des arts technologiques (SAT) à Montréal. « *Les artistes du SAT expérimentent les technologies pour voir comment elles pourraient servir socialement* », explique sa fondatrice Monique Savoie. Ainsi, dans un hôpital pour enfants, les artistes du SAT ont imaginé des dispositifs de mapping et de réalité virtuelle sans casque afin de capter l'attention des enfants brûlés lors du changement de leurs pansements, dans l'objectif de limiter la surmédicalisation contre la douleur. Cette collaboration a donné lieu à un living lab « *dédié à la recherche et au développement de nouvelles approches thérapeutiques, qui comporte notamment l'aménagement d'une chambre d'hôpital pour enfants* ». Ces artistes contribuent également au programme Audace, dans le domaine de la reconstruction faciale, afin d'aider les personnes ayant subies des chirurgies lourdes à accepter socialement leur nouveau visage, notamment via des procédés de réalité virtuelle.

Manifesta est un autre exemple de collaboration réussie entre des artistes et les villes. Cette biennale européenne d'art contemporain issue des Pays-Bas a la particularité d'être nomade, changeant de ville à chaque fois. En 2020, elle sera à Marseille, l'été dernier elle était à Palerme. « *L'événement ne vise pas uniquement à exposer les œuvres d'artistes*, explique Hedwig Fijen, la directrice de Manifesta, *il s'agit aussi d'apporter un changement immatériel, de contribuer à faire évoluer les mentalités en collaboration avec les équipes sur place et les habitants.* » La ville de Palerme s'est, par exemple, tournée vers Manifesta pour que la biennale l'accompagne dans un projet politique des plus courageux : passer d'une cité de la mafia à une cité culturelle. Manifesta a ainsi coproduit des outils culturels afin que les habitants se réapproprient la ville, mentalement mais aussi physiquement. L'artiste Gilles Clément, avec son concept du Jardin Planétaire, a ainsi installé des jardins partagés avec les habitants sur les terres de la mafia.

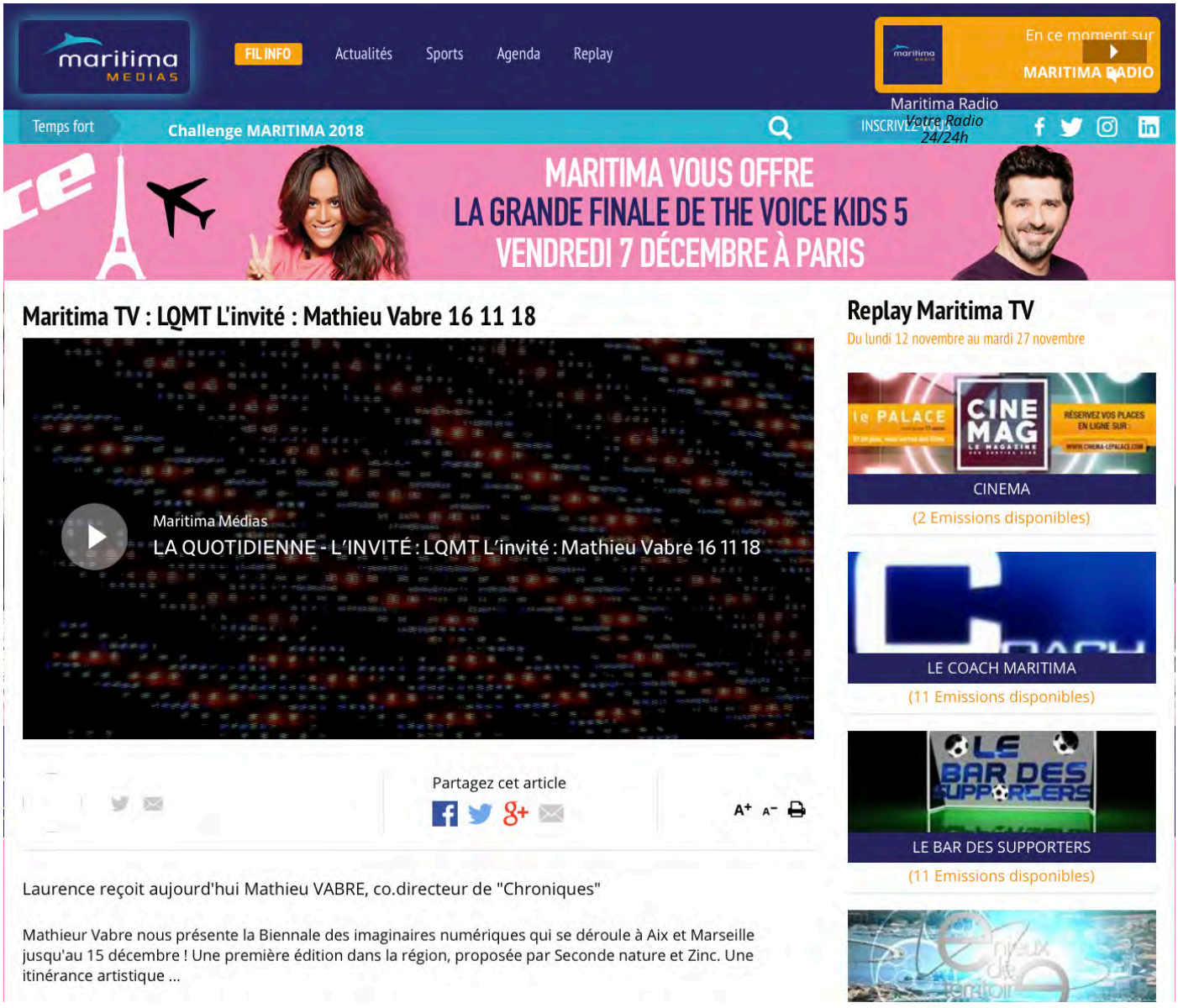
Ces différents types d'implications sociales et sociétales des artistes contrastent avec les interventions artistiques qui viennent se poser comme des OVNI dans les espaces publics, et qui sont souvent perçues comme des verrues indésirables par les habitants, à l'image de l'intervention de Felice Varini sur la Château de Carcassonne (œuvre vandalisée, pétition recueillant des milliers de signatures) ou encore de la sculpture « Tree » de Mc Carthy place Vendôme. Anne-Isabelle Vignaud, du Centre des Monuments Nationaux, conçoit qu'il faudrait beaucoup plus préparer les habitants à l'arrivée d'une intervention artistique, les associer à la démarche, discuter de son impact et de son objet.

Quelle est donc la place de l'artiste dans la production de la ville de demain ? Doit-il coopérer, résister, déranger, dénoncer ? La réponse appartient bien sûr à chaque artiste, mais l'essentiel réside sans doute dans leur obstination à poser des questions qu'on ne se pose pas ou qu'on rechigne à se poser, ainsi que dans leur propension à susciter en nous d'autres imaginaires, qu'ils soient numériques ou non. Bref, une autre *Vision*.

HTTPS://DIGITAL-SOCIETY-FORUM.ORANGE.COM/FR/LES-ACTUS/1153-ET-SI-LES-ARTISTES-DEVENAIENT-DES-ARTIVISTES-DES-VILLES

MARITIMA.INFO

16 NOVEMBRE 2018



HTTPS://WWW.MARITIMA.INFO/TV/PROGRAMMES/LA-QUOTIDIENNE-L-INVITE//12150/LQMT-L-INVITE-MATHIEU-VABRE-16-11-18.HTML

CULTUREVEILLE.FR
28 NOVEMBRE 2018, MARIE TRETIAKOW

Les arts numériques : un vivier de coopération franco-québécoise

Publié par Marie Tretiakow le 28 novembre 2018

Share Tweet Share Share 0 comments



Pour sa première édition en 2018, Cultureveille est partenaire de Chroniques – biennale des imaginaires numériques. Organisée par Seconde Nature et ZINC à Aix-en-Provence et Marseille, cette **biennale consacrée au lien entre création contemporaine et nouvelles technologies** a mis à l'honneur le Québec et accueilli la Biennale internationale d'art numérique de Montréal (BIAN) et le Festival ELEKTRA. Les rencontres professionnelles organisées à thecamp les 8 et 9 novembre 2018 ont réuni des professionnels du tourisme, de la culture et du numérique autour de la thématique de « **la ville créative** ». L'occasion de **découvrir l'écosystème québécois**, exemplaire en matière de création, d'économie créative et de fabrique de la ville.

Pour revenir sur Chroniques, thecamp, la BIAN et ELEKTRA, retrouvez nos interviews pendant les rencontres professionnelles :

Céline Berthoumieux, Directrice de ZINC arts et cultures numériques



Sylvia Andriantsimahavandy Co-directrice de la Hive de thecamp



Alain Thibault, directeur général et directeur artistique de la BIAN – Biennale internationale d'art numérique et d'ELEKTRA – festival d'art numérique de Montréal



Pendant les rencontres professionnelles de Chroniques, biennale des imaginaires numériques organisées à thecamp les 8 et 9 novembre 2018, l'équipe de Cultureveille a pu assister à la table-ronde « mais où naît l'innovation ? ». En posant cette question, les organisateurs de cette biennale dédiée aux liens entre création et nouvelles technologies proposent de revenir sur la **définition même de l'innovation** aujourd'hui en 2018, à l'heure où le numérique et les nouvelles technologies n'en sont plus les seuls vecteurs. **Comment innover pour construire un monde meilleur ?** Telle était la question au cœur de cet échange.

Lire notre article «Innover c'est inventer de nouveaux modèles pour la culture »

CULTUREVEILLE.FR

28 NOVEMBRE 2018, MARIE TRETIAKOW

Innover c'est inventer de nouveaux modèles pour la culture

Publié par Marie Tretiakow le 28 novembre 2018

Share Tweet Share Share 8 comments



Pendant les rencontres professionnelles de Chroniques, biennale des imaginaires numériques organisées à thecamp les 8 et 9 novembre 2018, l'équipe de Cultureveille a pu assister à la table-ronde « mais où naît l'innovation ? ». En posant cette question, les organisateurs de cette biennale dédiée aux liens entre création et nouvelles technologies proposent de revenir sur la **définition même de l'innovation** aujourd'hui en 2018, à l'heure où le numérique et les nouvelles technologies n'en sont plus les seuls vecteurs. **Comment innover pour construire un monde meilleur ?** Telle était la question au cœur de cet échange.

Pour y répondre, Elodie Le Breut – directrice de l'AMI (Marseille), s'est entourée d'Olivier Mathiot – président de thecamp (Aix-en-Provence), de Frédéric Ménard – directeur de la Coursive Boutaric (Dijon), de Relja Bobic – Nova Iskra et Kulturni Kod (Serbie), de Giovanna Amadasi – Fondation Pirelli Hangar Bicocca (Milan), d'Eric Berton – doyen de la Faculté des Sciences du Sport et Vice-Président Innovation & Valorisation d'AMU (Aix-Marseille), et de Lynn Hugues, professeure et artiste – Université Concordia (Montréal).

Elodie Le Breut – directrice de l'AMI et modératrice de la table-ronde



Sérendipité

Avant de revenir sur leur vision de l'innovation, les intervenants se sont interrogés sur les facteurs de développement de celle-ci dans nos sociétés. **Comment créer un contexte favorable ?** C'est ici que les artistes ont un rôle à jouer. Car pour Olivier Mathiot, la meilleure façon d'innover est de laisser son esprit vagabonder et de ne pas chercher à innover à toute force. Se laisser aller à la sérendipité, à ce « don de faire par hasard des découvertes fructueuses ». Le développement de la sérendipité n'est possible que si nous prenons le temps de nous perdre et de **questionner l'évolution de nos pratiques**. En proposant un voyage dans le passé, les artistes présentés par Giovanna Amadasi questionnent nos pratiques contemporaines et notre relation au futur.

Pour Lynn Hugues, cette **notion de sérendipité définit ce que fait un artiste**. Il est cependant difficile pour les artistes de faire reconnaître leurs activités en tant que véritable innovation. Car une innovation n'est reconnue comme telle qu'une fois adoptée par le public. Cette notion d'adoption va à l'encontre du travail artistique qui implique nécessairement une part d'inconnu.

La coopération au cœur de l'innovation

En préambule de la table-ronde, Olivier Mathiot cite Cédric Villani, mathématicien et homme politique qui a rendu un rapport sur l'intelligence artificielle au gouvernement français en 2018, pour expliquer que **ce sont les rencontres entre les humains qui créent les innovations**. La naïveté du regard de l'autre est essentielle pour favoriser la naissance de nouvelles idées. On dit d'ailleurs souvent que les enfants peuvent aider à innover. C'est dans cette **logique de partage et de rencontres** que thecamp a réuni 17 grands groupes privés autour de son projet. Ils se sont associés pour travailler et partager leurs idées avec des partenaires publics au service d'une **construction long terme du vivre ensemble**. Car pour transformer un monde où 53% des humains vivent sur 4% de la planète, il convient de changer les organisations, de réconcilier le public et le privé, le business et l'impact sociétal.

Cette vision du partage est appuyée par Eric Berton qui est à l'initiative d'un projet d'Institut interdisciplinaire dédié à l'intelligence artificielle dans le cadre de la Cité de l'innovation et des savoirs créée récemment par Aix-Marseille Université avec la métropole Aix-Marseille-Provence pour rassembler les acteurs de l'innovation. Leur idée : favoriser l'entrepreneuriat étudiant et **transformer les inventions en innovations grâce à des partenariats publics privés.**

Au sein de l'université, Lynn Hugues a travaillé au décloisonnement entre les artistes, les ingénieurs et les étudiants en communication. Rendu possible par des espaces partagés et des temps d'échanges réguliers, **ce décloisonnement est un facteur d'innovation encore plus efficace que les laboratoires.**

Lynn Hugues, professeure et artiste – Université Concordia



De l'innovation technologique à l'innovation sociale

Frédéric Ménard revient sur le changement de contexte radical que nous sommes en train de vivre. Ces transformations nous poussent à créer de nouveaux modèles. Le **caractère innovant d'un projet repose sur une multitude de critères d'ordre social.** Car toute innovation, ou plutôt transformation, est liée à un contexte, un procédé, un résultat et la diffusion de cette transformation. L'innovation sociale diffère de l'innovation technologique en ce qu'elle **s'inscrit dans une dynamique territoriale.** Innover c'est appréhender, réfléchir, coconcevoir de nouvelles formes de gouvernance. Innover c'est **inventer de nouveaux modèles pour la culture** et **de nouveaux rapports au public**.

Dans les projets qu'il a menés, Frédéric s'est beaucoup intéressé aux quartiers prioritaires et à l'*empowerment*. C'est ainsi qu'il a décidé d'implanter son agence, la Coursive Boutaric, dans une barre d'immeuble à Dijon. Son équipe a **travaillé avec des artistes pour s'intégrer au quartier et créer des liens avec les habitants.** Ils ont par exemple créé un « puissance 4 » géant sur la façade de l'édifice. Cet immeuble insalubre aux 50% d'appartements vacants a progressivement accueilli un **cluster d'entreprises culturelles**. Aujourd'hui, 5 salariés de la Coursive Boutaric accompagnent les 25 salariés de ces entreprises culturelles pour monter des **projets d'intelligence collective**.

Dans cette table-ronde dédiée à l'innovation, il a davantage été question de **coopération, de collectif, de partage, de nouveaux usages et de nouveaux modèles** que de numérique et de nouvelles technologies. Celles-ci se seraient-elles tellement développées qu'elles ne seraient plus un sujet à part entière ? Ceci a permis aux intervenants de se concentrer sur l'essentiel : questionner notre capacité à innover pour vivre dans un monde meilleur.

ORANGE DIGITAL SOCIETY FORUM

30 NOVEMBRE 2018, CHRYSTÈLE BAZIN

Digital Society Forum

fr en

Accueil Le projet Les thèmes Le magazine La communauté Les rencontres

Création

Dossier

Accueil Les thèmes Création

Dossier 30/11/2018

Chroniques des imaginaires numériques



Median (2018), une création cinématographique entre AI interprétée par Hiroaki Umeda, réalisée dans le cadre de Chroniques-s. L'article japonais, vieux de la même automnesque d'avant-garde, danse étrangé dans un dispositif sce et lumière, généré automatiquement. Calqués sur le modèle de la reproduction des cellules, les signaux lumineux semblent se reproduire à l'infini, finissent par tout recouvrir y compris le corps du danseur, dont seule l'artiste échappe à la lumière.© photo : Agnès Mellon

Chronique-s, une nouvelle biennale internationale des arts numériques, réunit à Marseille et à Aix-en-Provence des imaginaires d'artistes, qui, tissés ensemble, révèlent en creux nos obsessions contemporaines vis-à-vis de la technologie.

Reliant création contemporaine et nouvelles technologies, la première édition de Chronique-s, qui se tient du 9 novembre au 15 décembre 2018, s'articule autour du thème de la lévitation, interrogeant la façon dont notre perception du monde et sa représentation se reconfigurent avec les nouvelles technologies. Chaque parcours d'exposition de Chronique-s convoque des imaginaires numériques singuliers, dont se dégage néanmoins, une inquiétude commune vis-à-vis de la puissance de la technologie.

Le constat d'une emprise technologique massive et croissante



Extraits de Median de Hiroaki Umeda

Comme des lasers qui traqueraient le moindre recoin et se reproduiraient à l'infini pour envahir tout l'espace disponible, le décor lumineux de la nouvelle création chorégraphique de Hiroaki Umeda, finit par atteindre le danseur et le recouvrir entièrement. Puis, les signaux lumineux deviennent organiques, mimant la reproduction de cellules et finissent par dessiner une empreinte digitale sur le corps du danseur. La traque devient biométrique, le double numérique est presque parfait, seule l'ombre du danseur trahit encore son humanité. Présentée au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, *Median* résonne avec la capacité croissante des dispositifs numériques à quadriller nos corps, nos gestes et notre environnement. Y compris le ciel et l'espace.

En effet, les satellites, ces objets invisibles qui nous rendent visibles, occupent une large place à l'exposition « Supervisions : des tentatives d'envol au regard vertical », à la Friche Belle de Mai à Marseille. *Satelliten* du collectif Quadrature rend tangible le survol du millier de satellites en activité, en traçant sur un atlas leurs passages successifs à l'aide d'un stylo motorisé, jusqu'à noircir entièrement des coins de la carte.



The Universal Texture de Clément Valla – photo : Agnès Mellon.

Quelques mètres plus loin, *The Universal Texture* de Clément Valla débusque les anomalies sur Google Earth — des anomalies qui sont, en fait, le résultat d'une mise en 3D d'images satellites présentant trop d'ombres projetées. Pour l'artiste, ces « accidents visuels » symbolisent la résistance de la réalité face à la volonté tenace des algorithmes de la faire entrer dans des modèles de calcul et de visualisation. Cependant, à chaque passage des satellites, les algorithmes de Google sélectionnent les clichés les plus faciles à modéliser, de sorte que ces anomalies tendent à disparaître.



Refonte de Quentin Destieu.

Quentin Destieu, avec son exposition au titre explicite, *Master/Slave*, interroge à la galerie Art-Cade à Marseille, l'emprise de la technologie, non sur l'individu et son environnement mais sur nous tous, en tant que civilisation. Avec *À cœur ouvert*, il reproduit à échelle humaine, le processeur Intel T 4004, le premier et le seul qui a été dessiné par un humain. Habituellement invisible à l'œil nu, l'œuvre révèle une partie cachée des systèmes qui gèrent aujourd'hui nos vies et dont le savoir-faire appartient à présent aux machines. *Refonte* met en scène une fouille archéologique depuis le futur, dans laquelle se côtoient des vestiges d'armes primitives et de processeurs informatiques. L'artiste critique, ici, la mise au service de la technologie à notre nature guerrière.

Avec pour suite logique, une guerre automatique généralisée



Automatic War de Alain Josseau – photo : Agnès Mellon.

La tête plantée dans le sol, la sculpture d'un drone accueille les visiteurs à l'exposition de la Friche Belle de Mai. Il s'agit de *Drone Memorial* de IOCOSE, un monument dédié aux drones morts au combat. *Trackpad*, de Jean Benoit Lallemant, présente un tableau vierge couleur sable, derrière lequel un mécanisme déforme furtivement la toile à divers endroits, marquant l'impact de frappes de drones américains au Waziristan et au Yemen. Le drone est devenu, dans notre imagination, la nouvelle arme de destruction massive, une arme capable de nous supprimer de la carte, un à un. Ainsi, avec *Automatic War*, Alain Josseau met en scène une guerre factice. D'un côté, des maquettes de villes dévastées par des bombardements sont filmées par des drones, de l'autre côté, un journal TV présenté par une speakerine générée par ordinateur commentent les images en direct, comme s'il s'agissait d'une vraie guerre, mais avec aucun humain en vue. « *Les humains ont tous disparu, les machines s'ennuient, alors elles jouent à la guerre* », avance l'artiste, amusé, tout en ajoutant qu'en fait, il n'en sait rien. Évidemment, comment savoir, puisque nous n'existons plus...

A la fin de *Median*, Hiroaki Umeda semble lui aussi disparaître, chassé de la scène par l'intensité de la lumière. Libérés du danseur, les motifs lumineux et sonores s'en donnent alors à cœur joie. Puis, au bout d'un moment, ils deviennent répétitifs et semblent tourner à vide. Le danseur entre alors à nouveau sur scène. Il s'ensuit une interaction joyeuse entre l'humain et le dispositif numérique. Le mouvement de l'un répond aux mouvements de l'autre, comme deux compagnons de jeu...

Espérer que les machines s'ennuient sans nous, n'est-ce pas déjà une forme de capitulation ?

L'espoir, malgré tout, d'un autre futur numérique



Tropics (2018, 13 min 40) réalisé par Mathilde Delavenne – photo : Agnès Mellon.

En exposant un devenir technologique liberticide, destructeur et post-humaniste, les artistes de Chronique-s appellent de leurs vœux un autre horizon, un futur en rupture avec la vision guerrière de l'Histoire de l'humanité que décrit Quentin Destieu. En effet, la nouvelle capacité à percevoir et à penser le monde que confèrent les outils numériques pourrait devenir un 7e sens, s'ajouter à nos sens existants et non s'y substituer. La vidéo *Cosmorama* de Hugo Dervechère à la Friche Belle de Mai, nous présente ainsi le monde tel qu'il ne nous apparaît pas, en rendant visibles les infrarouges (l'imagerie infrarouge est utilisée par les astronomes pour observer les corps célestes). L'étrangeté des images de forêt ou de désert ainsi produites, désoriente, donnant l'impression qu'il s'agit d'une autre planète, nous invitant à renouveler notre attention sur ce qui nous entoure, afin d'y déceler des réalités cachées. Le film *Tropics* de Mathilde Delavenne, projeté au Frac à Marseille, procure une sensation nouvelle, une expérience inédite, celle d'observer le monde à travers les capteurs d'une intelligence artificielle. Réalisées à l'aide d'un scanner 3D, les images reconstituées sont fantomatiques, les formes reconnaissables mais lointaines, presque transparentes, en pointillés parfois. L'esthétique qui se dégage du film contraste avec la représentation habituelle que l'on se fait du numérique. Elle propose un rapport sensible à la technologie, elle dépeint des créatures artificielles plus organiques que digitales, dont la présence semble plus inspirante que menaçante.

A la manière d'un épilogue, *Vision*, exposée à la Friche Belle de Mai, David Spriggs nous laisse face à un choix. Contenu dans une cage de verre, le big bang semble sur le point d'exploser et d'anéantir tout sur son passage, nous confrontant à la fragilité originelle de notre existence et, par effet miroir, à notre puissance de destruction. En passant de l'autre côté de l'œuvre, la sensation devient toute autre, nous sommes comme aspirés par un trou noir, comme propulsés dans un nouvel univers, une nouvelle vie, comme si finalement la réalité du big bang était une question de point de vue... et de sens.

HTTPS://DIGITAL-SOCIETY-FORUM.ORANGE.COM/FR/LES-FORUMS/1160-CHRONIQUES-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES

RFI.FR

30 NOVEMBRE 2018, SIEGFRIED FORSTER

Imaginaires numériques, l'idée d'un autre horizon

Par Siegfried Forster Publié le 30-11-2018 • Modifié le 30-11-2018 à 07:03



Performance de Lawrence Malstaf à la Cité du Livre dans le cadre de «Chroniques, Biennale des imaginaires numériques» à Aix et Marseille.

Siegfried Forster / RFI

Jules Vernes nous a fait voyager au centre de la Terre, George Orwell au centre de nos cauchemars, et à chaque fois, la technologie avait un rôle à jouer. L'avènement de l'univers numérique bouleverse nos repères et nos imaginaires. La première édition de « Chroniques. Biennale des imaginaires numériques » se déploie dans 18 lieux d'Aix-en-Provence et de Marseille, dans le sud de la France. Elle donne à une quarantaine d'artistes internationaux la possibilité d'explorer et d'exprimer leur imaginaire numérique et de le partager avec nous.

Ils ont l'air fascinés, presque hypnotisés face à cette œuvre monumentale qui crache des lumières et des sons électroniques tout en inventant un nouveau langage visuel. On est devant un centre commercial en plein cœur d'Aix-en-Provence. Les enfants osent en premiers toucher ce monolithe, vanté, à juste titre, comme interactif par l'artiste canadien Daniel Iregui. Des jeunes de 5, 8 ou 10 ans montrent aux adultes comment faire avant d'essayer tous ensemble et de façon impavide de tripoter la surface et de balayer l'écran pour apprivoiser les signes aussi lumineux que convulsifs de cette œuvre baptisée *Control No Control*.

« *Aujourd'hui, on vit dans un monde tout numérique qui façonne nos imaginaires, qui diffracte nos espaces et nos corps et qui transforme nos relations au monde et aux autres*, explique Mathieu Vabre, l'un des deux directeurs de *Chroniques*, la nouvelle Biennale des imaginaires numériques à Aix et Marseille. *C'est toute une culture qui est en train d'émerger et qu'on questionne ici.* »

L'impact du numérique sur nos imaginaires

Dans ce monde numérique qui s'accélère sans cesse, où une nouveauté chasse l'autre et où les horizons se démultiplient, a-t-on encore le temps de construire son imaginaire ? Pour Mehdi Benboubakeur, directeur général du Printemps numérique à Montréal, dont la dernière édition a attiré 750 000 personnes, sa seule certitude est que « *l'homme doit rester au centre* ». Pas facile quand on sait que les bouleversements, « *avec le numérique, cela se passe extrêmement vite. On n'a pas le temps de se poser pour voir l'impact de ces pratiques numériques sur nos vies. Comment peut-on avoir un imaginaire quand on n'a pas le temps de vivre déjà ce qui est en train de se passer ?* »

Quelles sont les pressions exercées sur nos corps et nos esprits ? L'artiste transdisciplinaire Rocio Berenguer parle dans son spectacle *Ergonomics* d'un « corps urbain », d'un « corps-cyborg », résultat d'un monde de plus en plus normatif et intrusif. Pour cela, il semble presque naturel que l'artiste flamand Lawrence Malstaf nous présente à la Cité du livre en quelque sorte la part incompressible de l'être humain : trois performeurs se retrouvent enfermés dans des sacs en plastique transparents dont l'air est progressivement retiré. Une performance montée en triptyque comme les trois croix plantées à Golgotha.

Mettre des choses simples ensemble

Il se décrit comme scénographe, éclairagiste et plasticien de l'air, de la lumière et de la matière. Dans la Chapelle (désacralisée) de la visitation à Aix, Guillaume Cousin tire au canon pour nous entourer du *Silence des particules*. Au-dessus de l'autel, un gros canon à fumée expulse ses particules et nous fait sentir le vide qui nous entoure. L'imaginaire numérique est au cœur de l'action : « *Il permet d'aller très loin dans l'écriture de la partition, dans la façon dont cette machine bouge, interagit, se boucle… il donne l'instruction, oriente le mouvement, il a une part centrale qui est celle du cerveau.* »

L'Allemand Robert Henke, artiste-musicien-plasticien de musique électronique, s'amuse à enthousiasmer les foules avec des choses inexistantes. L'effet de ses distorsions géométriques et sonores repose sur la lenteur de nos organes de perception : « *On voit des choses qui en réalité n'existent pas, parce que l'œil réagit très lentement aux changements.* » Pour sa performance de laser et de sons numériques, *Lumières III*, il revendique plus un parti pris artistique que technologique : « *L'imaginaire généré par l'ordinateur se révèle chez moi dans le fait que je mets des choses très simples ensemble. Ce n'est pas important que je projette 50 000 polygones par seconde. La seule chose importante est si je ressens quelque chose. Chez moi, cela fonctionne, sinon, je ne le ferais pas, et chez le public cela fonctionne aussi, sinon, personne ne viendrait…* [rires] »

La révolution numérique, existe-t-elle ?

Pousser notre imagination vers ses paradoxes semble aussi être le crédo de l'artiste Florian Schönerstedt. Comme une œuvre d'art au musée, il a mis un mètre carré de pavés, symboles de la révolution, sur un socle. À côté, il propose aux visiteurs une expérience virtuelle nommée *Révolution au m2*. Un par un, il a scanné tous les pavés du mètre carré pour les mettre à disposition de ses cobayes équipés de casques de réalité virtuelle. « *Au final, les gens voient quelqu'un interagir avec le symbole de la révolution, mais on le voit désincarné, tendre vers autre chose. Et cette autre chose, c'est la question de la révolution numérique que j'essaie de soulever. Qu'est-ce qu'elle apporte et vers où va-t-on avec ça ? Surtout : y a-t-il révolution numérique ? Est-ce que c'est vraiment une révolution ?* »

Incontestablement, notre condition moderne a grandement évolué avec la société numérique. Pour Mathieu Vabre, notre regard sur le monde a changé de l'horizontal au vertical : « *Avec la perception du territoire à travers Google Earth, les drones, les satellites, on est dans une posture de lévitation, d'observation du monde. Aujourd'hui, on se repère dans l'espace grâce à ces technologies. On est de plus en plus dans une position d'observation verticale où notre regard passe quotidiennement de notre vision naturelle horizontale à un regard vertical par le haut.* »



« Le Silence des particules », de Guillaume Cousin dans la Chapelle de la visitation dans le cadre de « Chroniques. Biennale des imaginaires numériques » à Aix et Marseille.

Siegfried Forster / RFI

Un coucher de soleil sur Mars

Et si on ne renversait pas seulement nos vies et nos visions, mais changeait de planète ? À la Friche La Belle de Mai à Marseille, Félicie d'Estienne d'Orves nous subjugue avec une expérience extra-planétaire et incroyablement poétique, un coucher de soleil vu de la planète Mars, enregistré grâce aux petits robots envoyés sur la planète rouge : « *Ce coucher de soleil se rapproche beaucoup du nôtre, sauf que les couleurs sont inversées. Quand le soleil s'approche de l'horizon, on a tout un effet de bleu autour du soleil qui va se dégrader vers le rouge… Il y a cette idée de continuum entre cette illusion de coucher de soleil - qui ne se couche pas plus sur Mars que sur Terre - et cette idée : dans quel horizon peut-on se projeter aujourd'hui ? L'horizon, c'est quelque chose qu'on perçoit, mais qui est aussi une illusion d'optique.* »

Pour elle, le numérique permet de parcourir d'autres visions comme d'autres planètes : « *Ce que je trouve intéressant dans le numérique, c'est la façon dont on peut être ici et maintenant dans son corps, à un endroit précis, et en même temps projeter son esprit dans d'autres espaces-temps.* »

La toile n'a pas de traces

Moins romantique, mais aussi percutante s'avère l'installation de Jean-Benoît Lallemant. Le peintre et historien de l'art expose une simple surface type monochrome. Sous nos yeux, cette toile de lin se transformera en terrain de guerre. Un mécanisme numérique derrière les châssis envoie des petits pics sur la toile, et cela chaque fois quand il y a des frappes aériennes des drones américains au Waziristan et au Yémen. Ainsi, il dénonce le décalage de plus en plus grand entre le soldat et sa cible, et entre l'événement et le public : « *La toile n'a pas de traces, n'a pas d'impact, à l'image du soldat qui, lui, ne va jamais être impacté. C'est aussi à l'image de l'opinion publique qui ne va jamais être impactée par ces images choquantes.* » Avec une simple toile de peinture, l'artiste rend ingénieusement visible cette cyberguerre censée rester cachée.

La mise en images des guerres numérisées et automatisées est au centre de l'installation informatique d'Alain Josseau, *Automatique War*. « *L'idée principale était de créer un scénario de science-fiction où les humains auraient complètement disparu de la Terre et qu'il ne resterait plus que les machines. Mais étrangement, s'il ne reste plus que des machines sur la Terre, elles continueront à faire la guerre, par des machines automatiques.* » Et comme une espèce de nostalgie des humains, on voit même ressurgir un journal télévisé : « *Il y a des journalistes qui parlent, mais ce sont des avatars, des photographies animées. Tout est faux dans ce journal : le studio, les journalistes…* »

Où est aujourd'hui l'espace de liberté et de rêve ?

« *Dans l'exposition, il y a un axe assez important sur la militarisation de ces outils-là qui servent à observer la planète*, remarque Mathieu Vabre. *Il est vrai, ce rêve d'envol qui était une condition de la liberté de l'homme – le ciel était cet espace de liberté et de rêve – aujourd'hui, il est aussi colonisé par ces outils-là.* »

En attendant, Moussa Sarr a réalisé son rêve : construire un véritable tapis volant, *Rising Carpet*, un tapis de prière fusionné avec quatre petits drones et piloté avec une télécommande. « *J'aime bien dire que c'est le premier vrai tapis volant au monde. L'idée était de remplacer la magie par les nouvelles technologies pour rendre un rêve possible. Je n'ai pas pris un drone qui soulève un tapis. J'ai bien créé un objet hybride, un mélange entre un tapis et un drone.* »

Son œuvre parle à la fois de l'élévation spirituelle et de la menace potentielle générée par les innovations : « *Si je donne la télécommande à une mauvaise personne, elle pourrait faire un carnage avec ce tapis.* » Sinon, il admet volontiers de bien aimer l'idée de l'imaginaire numérique, « *parce qu'on ne sait pas où sont les limites. Il faut toujours tester, évoluer, avancer, mais en sachant ce qui s'est fait avant, on ne peut plus avancer comme ça, de manière posée.* »

Voir plus loin vers le futur

Un avis et un enthousiasme partagés par Alain Thibault, venu du Canada pour partager avec les festivaliers d'Aix et de Marseille ses expériences en tant que directeur artistique du Festival Elektra et de la Biennale internationale des arts numériques de Montréal : « *Je pense qu'on vit dans une ère quand même assez excitante. L'imaginaire numérique fait en sorte qu'on voit un peu plus loin vers le futur. On est parti des arts électroniques pour arriver aux arts numériques, et puis maintenant, on parle un peu plus d'art contemporain numérique. Il se passe vraiment quelque chose d'intéressant à ce niveau-là.* »

PARIS-ART.COM

NOVEMBRE 2018



parisart ART PHOTO DESIGN DANSE LIVRES ON AIME 31 AGENDA

ART | EXPO

Master/Slave

09 Nov - 15 Déc 2018

Vernissage le 08 Nov 2018

ART-CADE

QUENTIN DESTIEU

L'exposition «Master/Slave» à Art-Cade, à Marseille, réunit des œuvres réalisées par Quentin Destieu au cours des dix dernières années. Ces installations, sérigraphies et vidéos non dénuées d'humour dévoilent un artiste qui utilise les technologies numériques pour mieux en dénoncer les dangers.

Quentin Destieu, Maraboutage 3D, 2017. Installation, impression 3D, tissu, laine de mouton
Court, Parcours d'art Co-Mutations, Maison des arts Georges et Claude Pompidou, © Quentin Destieu

L'exposition «**Master/Slave**» à Art-Cade, galerie des grands bains douches de la Plaine, à Marseille, présente des installations, sérigraphies et vidéos de Quentin Destieu qui mettent en garde contre la domination du «tout numérique».

ALLER&VOIR

PRESQUE TOUS LES ÉVÉNEMENTS, LES EXPOSITIONS, LES SPECTACLES, LES VERNISSAGES EN FRANCE, EN RÉGION ET À PARIS.

VOIR L'AGENDA

A VOIR AUSSI

WEFRAC

ART | EVENEMENT

WEFRAC 2018 : Week-end des Fonds régionaux d'art contemporain
Sylvie Fanchon

LES PLUS RECENTS

DESIGN
1 Phénomènes
Musée des arts décoratifs et du design de Bordeaux.

ART
2 Pour la peau
Galerie Patricia Dorfmann.

ART
3 Pour construire un monde... (encore faudrait-il préserver le nôtre)
La BF15.

DANSE
4 I am sitting in a room
Théâtre Berthelot.

PHOTO
5 Shared
Galerie Les Filles du Calvaire.

ART
6 Éditions et multiples
Galerie Jean Brolly.

ART
7 Infinite Regress: Important Paintings With Audio Commentary 1997-2018
Le Consortium.

ART
8 Emily Mae Smith
Le Consortium.

ART
Sorry I'm Not



parisart ART PHOTO DESIGN DANSE LIVRES ON AIME 31 AGENDA

Master/Slave: des œuvres subversives contre la domination techno-libérale

Dans le cadre du festival d'art multimédia «Gamerz» et de la première édition de la biennale des imaginaires numériques «Chroniques», la galerie invite l'artiste Quentin Destieu, cofondateur du festival, à exposer des œuvres qu'il a réalisées au cours des dix dernières années. Les réalisations de l'artiste, qui aborde autant l'installation, que la sérigraphie et la vidéo, se caractérisent par l'utilisation des technologies numériques non seulement comme matériau de création mais aussi comme support de réflexion.

Le titre de l'exposition, «Master/Slave», reprend une terminologie utilisée en programmation informatique et aujourd'hui controversée car considérée par ses détracteurs comme discriminatoire. A travers ce titre est suggérée la dimension politique de l'exposition et de la démarche de Quentin Destieu. Les œuvres de ce dernier s'inscrivent en effet dans une critique des discours techno-positifs dominants dans le monde politique, industrielle et financier et sont pensées comme des outils de subversion visant la réappropriation des technologies numériques par les individus.

Quentin Destieu utilise les technologies numériques pour mieux les dénoncer

L'installation *Maraboutage 3D* présente une série de poupées vaudou à taille humaine qui représentent Bre Pettis, un des inventeurs de l'imprimante 3D. Après avoir grandement bénéficié de la collaboration de la communauté Open Source pour mettre au point son projet, cet informaticien a breveté ce dernier afin d'en tirer profit. En réaction, Quentin Destieu a réalisé ces figures humaines déformées, imaginant un retournement de la machine contre son propriétaire par une sorte de maraboutage numérique.

Véritable petit laboratoire de chimie, l'installation *Gold Révolution* propose d'extraire l'or contenu dans des déchets informatiques pour le ramener à son état naturel. Elle met ainsi en lumière les conséquences géopolitiques, économiques et écologiques du développement illimité des technologies numériques, tout en suggérant une société post-apocalyptique dépourvue de technique. La série de sérigraphie et de vidéo *Planète de singes* s'approprie l'esthétique pop et en particulier celle du jeu vidéo pour illustrer des paraboles contemporaines autour des aliénations sociétales du monde post-moderne.

9 Photogenic, je préfère les contacts physiques
Les Bains-Douches.

ART
10 ODNI/UDO
La Kunsthalle.

NEWSLETTER

S'ABONNER À NOS NEWSLETTERS

Entrez votre Email OK

parisART sur Facebook

parisART sur Twitter

parisART sur Instagram

HTTP://WWW.PARIS-ART.COM/QUENTIN-DESTIEU-GALERIE-DES-GRANDS-BAINS-DOUCHE-MARSEILLE-MASTER-SLAVE/

ARALYA N°64
NOVEMBRE 2018, CHANTAL VÉRIN

"Chroniques"
Biennale des imaginaires numériques

par Chantal Vérin

Imaginée par deux associations, Zinc et Seconde Nature, pionniers des arts et des cultures numériques, la Biennale« Chroniques » propose sur la Métropole Aix-Marseille, une itinérance multiple alliant joliment création contemporaine et nouvelles technologies.

Le sous-titre "Biennale des imaginaires numériques" souligne d'emblée la dimension artistique et poétique de cet art du XXIème siècle. Le thème général "Lévitations" se décline au long du parcours en chapitres : "Supervisions", "Mondes parallèles", "Paysages inversés"… Œuvres, installations, performances, plateau musical et spectacles, sont proposés dans divers lieux, entre autres la Friche la Belle de Mai et le FRAC PACA à Marseille ou le 3bis f, nom historique d'un pavillon de l'hôpital psychiatrique d'Aix, la fondation Vasarely qui héberge le collectif Gamerz, le Gallifet Art Center, et même dans l'espace public. Pour cette première édition, Chroniques met à l'honneur le Québec, très en pointe dans le domaine des "arts médiatiques".

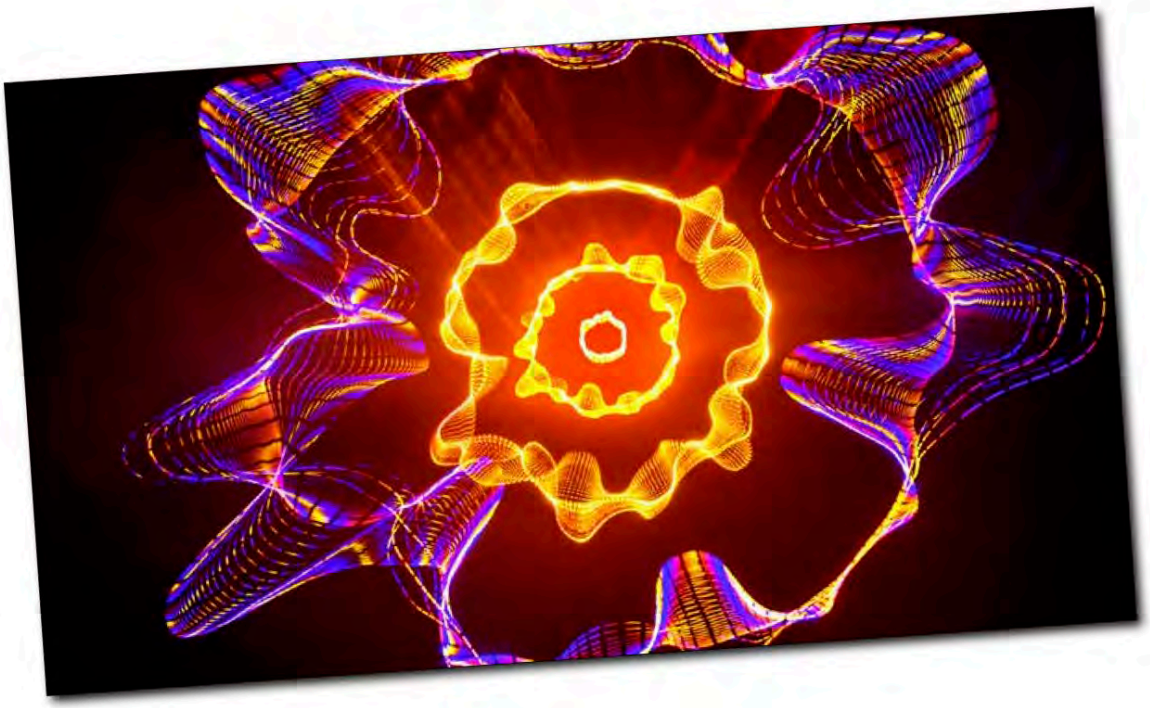
ARALYA N°64
NOVEMBRE 2018, CHANTAL VÉRIN



A la Friche, la photo déjà ancienne d'un homme qui simule l'envol icarien de Gino de Dominicis, est le préambule de "Supervisions". Dispositifs optiques, satellites, GPS, drones et autres machines à faire la guerre, ont envahi notre ciel, collectant des informations, cartographiant nos espaces, et lançant des bombes. Le fantasme de l'envol jamais accompli dépasse les limites du ciel, étendant notre super-vision à l'échelle des années-lumière. De belles réalisations illustrent le propos : Rising Carpet de Moussa Sarr, version moderne du tapis volant, ou Cosmorama de Hugo Deverchère, magnifique film tourné à l'aide d'un procédé d'imagerie infrarouge utilisé par les astronomes, ou encore l'hypnotique Continuum de Félicie

ARALYA N°64
NOVEMBRE 2018, CHANTAL VÉRIN

d'Estienne d'Orves. L'artiste a imaginé une installation visuelle sur une œuvre sonore de la pionnière de la musique électroacoustique Eliane Radigue. Œuvre immersive réalisée à partir d'images prises par les sondes de la NASA, où la musique minimaliste fait écho aux étranges couleurs d'un coucher de soleil sur Mars. Le temps et l'espace se dissolvent dans les visuels et les sons. Citons encore dans ce beau parcours la Tour Panorama du canadien David Spriggs, œuvre en apparence multimédia mouvante, en fait des plaques de verre imprimées, et non une projection. Au Gallifet Art Center à Aix, un dispositif bluffant de simplicité, un miroir tenu à hauteur des yeux par deux poignées, inverse notre vision du ciel et du sol, jonglant avec notre perception de la réalité. Dans le cadre de Gamerz, l'artiste conceptuel hollandais Harm van den Dorpel présente une animation graphique générée par ordinateur : une figure humaine étendue à terre s'élève sous la



ARALYA N°64
NOVEMBRE 2018, CHANTAL VÉRIN



forme d'un pantin désarticulé, image digne d'un collage coloré. Citons enfin, au Pavillon Noir, le spectacle chorégraphique du danseur et plasticien japonais Hiroaki Umeda, "Median", à la fois pièce sur la danse et performance visuelle. "Les technologies numériques ne changent pas un mouvement de danse, mais apportent une perception différente par rapport à la danse," dit-il. Technologie et créativité sont complémentaires. **De quelle manière le monde numérique change-t-il l'imaginaire ? Où sont les artistes, sinon au cœur de l'innovation sans fin ? C'est tout l'enjeu de ce festival de création contemporaine et de magique féérie.**

Jusqu'au 15 décembre 2018
Chroniques, Biennale des Imaginaires Numériques
Marseille - Aix-en-Provence (13)

TRAXMAG.COM

5 DÉCEMBRE 2018, THÉOPHILE ROBERT



LIRE

MARSEILLE : LA FÊTE DE FIN D'ANNÉE DE CABARET ALÉATOIRE VA DURER 10H DANS CINQ LIEUX DIFFÉRENTS

Pour leur dernière soirée de l'année le 15 décembre prochain, le club marseillais Cabaret Aléatoire a préparé une programmation pluridisciplinaire, à la rencontre des arts numériques, des musiques dites savantes ou contemporaines, et des musiques actuelles.

PAR THÉOPHILE ROBERT
2018-12-05 14:16

Cabaret Aléatoire

Photo en Une : © Valentin Chalendon

Salle de concert, club et organisateur d'événements, le **Cabaret Aléatoire** organise sa dernière soirée de l'année 2018 aux côtés de ses partenaires, le **GMEM** (Centre National de Création Musicale) et **Chroniques**, la biennale des imaginaires numériques. Le 15 décembre prochain, les performances proposées seront à la fois visuelles et auditives : expositions, concerts, live, et DJ sets se succéderont dans leur lieu de résidence, la Friche Belle de Mai à Marseille. « *L'idée-force est simple : le principe de collaborations est une valeur essentielle sur laquelle nous avons bâti depuis toujours le projet du Cabaret Aléatoire.* » a confié à *TRAX* Pierre-Alain Etchegaray, directeur et programmateur pour le Cabaret Aléatoire.

C'est au sein de cinq lieux différents de la Friche Belle de Mai que se déroulera un line-up de pas moins de 10h. En effet, les organisateurs souhaitent « *proposer un événement réparti sur plusieurs lieux dans lequel tous les publics pourront se reconnaître* ». En entrée libre, de 18h à 22h, se tiendront l'exposition « Supervisions » de Chroniques, le live audiovisuel d'Elio Libaude à la Seita et le spectacle *Continuum* de Félicie d'Estienne d'Orves et Éliane Radigue à la Tour Panorama. Cette représentation plongera le spectateur au sein d'un paysage martien par des jeux d'illusions.

À lire également
Marseille : le Cabaret Aléatoire rouvre et invite une légende de l'electroclash allemand

Un "pass XXL" permettra de profiter du reste de la programmation. De 19h à 22h30 aura lieu une performance de la sculptrice et scientifique de l'art Michela Pelusio : « ***SpaceTime Helix*** *explore les symétries hélicoïdales, les fréquences et la géométrie, les visions soniques et les perceptions.* » Sur le Grand Plateau interviendront de 20h à 22h **Lucrecia Dalt** ainsi que mic&rob : « *Ils représentent pour nous, au regard du travail qu'ils mènent depuis vingt ans, les passerelles et rencontres qui existent entre les musiques contemporaines, les musiques improvisées et les musiques actuelles* », déclare Pierre-Alain Etchegaray. À cette occasion, avec Maya Dunietz (invitée du GMEM), ils proposeront une création appelée « The Recycling », un assemblage entre moments improvisés et organisés. Enfin, de 23h à 4h dans le club Le Cabaret Aléatoire, trois artistes techno joueront tour à tour : le groupe de Detroit **Dopplereffekt** pour un live audiovisuel, le producteur berlinois **Sleeparchive** pour un live techno et le Britannique **Randomer** pour un DJ set aux inspirations UK.

Les billetteries pour les différents spectacles de cette soirée du Cabaret Aléatoire peuvent être réservées **ici** et **ici**. Le pass XXL peut quant à lui être commandé **ici**. Plus d'informations sur la **page Facebook de l'événement**. Pour ceux qui ne voudraient pas attendre, une autre soirée en compagnie de Perc, figure incontournable de techno industrielle est prévue ce **samedi 8 décembre**.

ARTPRESS.COM
DÉCEMBRE 2018, DOMINIQUE MOULON



30 NOVEMBRE 2018 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR MOULON DOMINIQUE

CHRONIQUES DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

PAR DOMINIQUE MOULON.
BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES, AIX-EN-PROVENCE, MARSEILLE, DU 9 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE 2018.

Désormais biennale, Seconde Nature rebaptisée Chroniques des imaginaires numériques investit divers lieux d'Aix-en-Provence et de Marseille. Cette première édition, dont la direction artistique est assurée par Mathieu Vabre, accueille aussi une rencontre professionnelle avec le Québec comme invité d'honneur.

Au sein de la biennale Chroniques des imaginaires numériques, The Camp est un lieu où l'on « explore le futur » en conjuguant notamment les valeurs du bien-être à celles de l'innovation. Des valeurs que Rocio Berenguer met en scène avec la performance *Ergonomics* qu'elle donne en ce lieu entouré par la nature et résolument écologique. Elle y évoque nos corps que l'on souhaiterait tout aussi *smart* que nos téléphones, dont nous prenons davantage soin, tant avec grâce qu'humour. Les postures des performeurs nous sont offertes comme autant de conseils pour mieux vivre nos apparitions dans l'espace urbain. Tout, dans cette chorégraphie faisant du corps une application *responsive*, nous apparaît extrêmement contrôlé. L'esthétique y est parfaitement *corporate*, de l'image aux sons et des costumes aux dialogues. Mais ce qui effraie, en ce monde auquel l'entreprise fictive *Ergonomics* nous prépare, c'est la perfection. Une extrême perfection où l'on doute que l'humain, dont le corps parfois trébuche et dont les pensées souvent s'entremêlent, ait encore sa place. Car il est des moments, lors de ce spectacle induisant la participation et qui nous rapproche d'un futur que les entreprises de la *Tech* nous promettent meilleur, où l'on voudrait se sentir libre pour dire : *stop* !

Les technologies numériques, en cette biennale et toujours à The Camp, sont aussi l'occasion de faire l'expérience des mémoires de celles qui ont souffert le martyre. L'artiste coréenne HeeWon Lee a collecté de poignants témoignages. L'action, dès lors que l'on s'équipe d'un casque de réalité virtuelle, se déroule au-dessus d'un paysage évoquant l'Orient. Nous sommes alors comme « embarqués » dans un voyage entre ciel et terre et une pluie battante nous attire irrémédiablement vers la tristesse. Nos corps sont alors sans poids et nous volons littéralement au plus près des âmes de femmes kidnappées alors qu'elles n'étaient encore que des enfants pour satisfaire les pulsions sexuelles de militaires japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. Les âmes qui s'expriment par la voix semblent en attente de libération. Mais les gouvernements, trop souvent, peinent à reconnaître les erreurs de leurs prédécesseurs.

CHUTE SANS FIN

Le Gallifet Art Center d'Aix-en-Provence, partenaire de la biennale Chroniques, présente l'exposition *Paysages inversés*. On y découvre notamment l'installation *Révolution au mètre carré* de Florian Schönerstedt composée d'une grille de pavés disposés sur le socle qui fait l'œuvre. Et c'est encore avec un casque de réalité virtuelle que l'on en fait l'expérience autrement. Il est alors possible de saisir les pavés les uns après les autres pour agir, comme le titre nous y invite, en cette année anniversaire des « événements » de 1968 : les jeter, mais dans le vide. Car les projectiles, en cette troisième révolution industrielle dont l'essayiste américain Jeremy Rifkin nous vante les mérites, semblent avoir perdu l'essentiel de leur poids et masse, donc de leur menace. C'est-à-dire que, lentement, ils s'éloignent dans leur chute sans fin alors qu'ils sont soumis à ce qui nous apparaît n'être qu'une légère brise de vent. Le monde a changé, en effet, car si on brûle encore quelques pneus à l'entrée d'usines occupées, les groupes Facebook ont remplacé les collectifs alors qu'il est des *tweets* plus offensifs que les pavés d'antan.

Toujours à Aix-en-Provence, à la Fondation Vasarely, c'est le festival Gamerz qui participe de la biennale Chroniques avec une exposition intitulée *Digitale défiance* regroupant les travaux de cinq artistes dont les animations de la série *Resurrection* de Harm van den Dorpel. Celui-ci a collecté des images amateur en ligne comme savent le faire les artistes de la tendance post-internet. Toutes représentent des jeunes assoupis en des positions particulièrement inconfortables. Aussi l'on comprend que ces clichés ont été pris à leur insu pour alimenter quelques moqueries. Mais l'artiste les anime en démembrant leurs corps de façon à les extraire de la pesanteur terrestre. Et c'est ainsi que, en des postures physiquement impossibles, ils fuient les regards harceleurs entre autres humiliations en sortant du cadre. Le titre de cette série nous incite à considérer que ces corps inertes reprennent vie en s'autonomisant. Comme les corps qui s'élèvent en peinture et défient en d'étranges ascensions tant les lois de la physique que les regards des incrédules.

INTELLIGENCE SANS CORPS

C'est à Marseille que la galerie des Grands Bains Douches accueille l'exposition personnelle *Master/Slave* de Quentin Destieu. Celui-ci pratique une forme d'archéologie des médias au travers de sculptures comme *À cœur ouvert*. Et c'est ainsi qu'il nous incite à reconsidérer la beauté fonctionnelle du dessin agrandi d'un microprocesseur présenté sous verre telle une véritable relique dans son sarcophage de lumière. Il s'agit en réalité de l'iconique Intel 4004 datant du début des années 1970 et considéré par le théoricien allemand des médias Friedrich Kittler comme le dernier acte d'écriture. Car, en effet, miniaturisation oblige, ce sont depuis cette époque les ordinateurs qui dessinent les cœurs d'autres ordinateurs. Cette idée que des machines en conçoivent d'autres nous évoque les pires scénarios catastrophe de romans ou films de science-fiction. Mais ce que, d'un point de vue davantage symbolique, dit *À cœur ouvert*, c'est qu'il est dans notre relation aux machines des moments de rupture. Sans compter que l'artiste rend visible, et non lisible, ce qui ordinairement est de l'ordre de l'invisible. Et il l'assure, ce prototype agrandi d'un microprocesseur de légende est fonctionnel.

L'exposition phare de cette Biennale des imaginaires numériques se tient à la Friche Belle de Mai. Intitulée *Supervisions*, elle se focalise sur quelques *Tentatives d'envols au regard vertical*. Où l'esthétique inhérente au travail d'Alain Josseau nous est tristement familière puisqu'elle convoque les images de villes ravagées par la guerre qui hantent nos mémoires immédiates. Mais c'est une guerre en circuit fermé qui se joue sous nos yeux et le théâtre des opérations est à échelle réduite. Car ce sont des maquettes de quartiers ou territoires que scrutent des caméras dont les flux alimentent en temps réel un journal télévisé reconstitué. Les ruines sont désertes et la présentatrice s'avère un avatar au service d'une intelligence sans corps. Nous sommes, par conséquent, les spectateurs privilégiés d'une guerre ayant banni toute forme d'humanité. Les décisions comme les actions sont purement machiniques. Force est de reconnaître que les militaires, eux aussi, s'intéressent de très près à l'autonomie qui accroît la distance et autorise le *Zero Killed*. Évidemment, uniquement pour ceux qui maintiennent une avance technologique sur leurs ennemis. Notons que, dans l'installation *Automatic War*, il est dans ce que l'on entend des voix décrivant des tirs de drones ayant véritablement atteint leurs cibles. Ou quand la fiction agglomère des fragments de réalités.

MUSIQUE DE DRONES

Enfin, et encore à la Friche Belle de Mai, l'installation audiovisuelle *Continuum* compte parmi les pièces majeures de la biennale. Elle est issue d'une collaboration entre l'artiste émergente Félicie d'Estienne d'Orves et Éliane Radigue, compositrice pionnière en musique électronique. Le son, sans début ni fin, incite à la contemplation. C'est celui de *Koume* (1993), troisième partie de la *Trilogie de la mort* initiée à la fin des années 1980 et intégralement composé sur un synthétiseur ARP. Une musique de drones qui, imperceptiblement, évolue au fil du temps. À l'image, la lumière change dans une même lenteur. On apprend par le cartel qui l'accompagne que Félicie d'Estienne d'Orves, ayant pour habitude de collaborer avec des scientifiques, s'est inspirée d'images captées sur la planète Mars. Le couché de soleil reconstitué dont nous sommes les témoins est, par conséquent, celui d'un ailleurs alors que nous ne savons toujours pas quand un humain pourra l'expérimenter. Et peu importe puisque cette expérience, nous la vivons ici et maintenant, dans l'écoute de l'un des chefs-d'œuvre d'Éliane Radigue qui, littéralement, nous enivre. Au point que s'extraire du continuum de cet horizon des plus inatteignable nécessite quelque effort. Car il est, en art, deux types d'œuvres : celles induisant des efforts pour établir une relation de quelque nature que ce soit et celles nécessitant des efforts pour s'en extraire tant elles nous captivent.

Dominique Moulon

HTTPS://WWW.ARTPRESS.COM/2018/11/30/CHRONIQUES-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES/

EN : HTTP://ARTINTHEDIGITALAGE.NET/EN/1811EN_CHRO.HTML

CHRONIQUES EST AUSSI RÉFÉRENCÉ ICI :

HTTP://WWW.VOLT-AGENDA.COM/CITE-LIVRE-ROBERT-HENKE-LUMIERE-III/

HTTP://WWW.VOLT-AGENDA.COM/CABARET-ALEATOIRE-CHRONIQUES-X-CLUB-CABARET-PETER-VANHOESEN-BIRTH-OF-FREQUENCY/

HTTP://WWW.VOLT-AGENDA.COM/CHRONIQUES-BIENNALE-IMAGINAIRES-NUMERIQUES/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/07/05/THE-CRYSTAL-AND-THE-BLIND/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/09/18/MONDES-PARALLELES/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/09/20/FESTIVAL-GAMERZ-BIENNALE-CHRONIQUES/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/09/21/SUPERVISIONS-DES-TENTATIVES-DENVOL-AU-REGARD-VERTICAL/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/10/18/OUVRIR-LE-MONDE-SOIREE-DE-VERNISSAGE-A-LA-FRICHE/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/10/22/INSUFFLE/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/10/26/CONVERSATION-HUGO-DEVERCHERE-ERIC-LORET/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/09/24/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/09/24/BIENNALE-CHRONIQUES-VERNISSAGE-A-MARSEILLE/

HTTP://WWW.MARSEILLEEXPOS.COM/BLOG/2018/10/30/BIENNALE-CHRONIQUES-WEEK-END-INAUGURAL-A-AIX/

HTTPS://WWW.LANUITMAGAZINE.COM/EVENEMENT/CHRONIQUES-X-CLUB-CABARET-PETER-VAN-HOESEN-BIRTH-OF-FREQUENCY/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/CHRONIQUES-CLUB-CABARET-RANDOMER-SLEEPARCHIVE/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/QUENTIN-DESTIEU-MASTER-SLAVE/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/LA-LEVITATION-MATHILDE-LAVENNE-ARASH-NASSIRI/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/SUPERVISIONS-DES-TENTATIVES-DENVOL-AU-REGARD-VERTICAL/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/SOIREE-XXL-PARTIE-2/

HTTPS://WWW.SORTIRAMARSEILLE.FR/AGENDA/SOIREE-XXL-PARTIE-1/

HTTP://WWW.MAGMALEMAG.COM/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES-AGENDA-7662.HTML

HTTP://WWW.MAGMALEMAG.COM/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES-AGENDA-7736.HTML

HTTP://WWW.MAGMALEMAG.COM/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES-AGENDA-7708.HTML

HTTPS://WWW.FREQUENCE-SUD.FR/ART-58582-CHRONIQUES_-_BIENNALE_DES_IMAGINAIRES_NUMERIQUES_BOUCHES_DU_RHONE

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/AIX-EN-PROVENCE/151856-EXPERIENCES-EN-SUSPENSION-2-CONTROL-NO-CONTROL-DANIEL-IREGUI

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/AIX-EN-PROVENCE/151854-PAYSAGES-INVERSES-QUAND-LE-CIEL-DEVIENT-SOL-AUX-INVERSIONS-DE-VALEURS

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/MARSEILLE/152798-SUPERVISIONS-DES-TENTATIVES-D-ENVOL-AU-REGARD-VERTICAL

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/AIX-EN-PROVENCE/151841-EXPERIENCES-EN-SUSPENSION-3-MAXIME-DAME-COUR-YOANN-XIMENES-CHRISTOPHE-MONCHALIN

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/CONFERENCES-CONGRES/AIX-EN-PROVENCE/151809-L-HOMME-ORBITAL

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/MARSEILLE/152512-QUENTIN-DESTIEU-MASTER-SLAVE

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/MUSIQUE/MARSEILLE/154210-SOIREE-XXL-PARTIE-2

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/AIX-EN-PROVENCE/151802-EXPERIENCES-EN-SUSPENSION-1-LE-SILENCE-DES-PARTICULES-GUILLAUME-COUSIN

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/EXPOSITIONS/MARSEILLE/152761-LA-LEVITATION-MATHILDE-LAVENNE-ARASH-NASSIRI

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/NUIT/MARSEILLE/152756-CHRONIQUES-CLUB-CABARET-RANDOMER-SLEEPARCHIVE

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/FESTIVALS/AIX-EN-PROVENCE/151504-CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES-2018

HTTPS://WWW.MYPROVENCE.FR/AGENDA-CULTUREL/FESTIVALS/MARSEILLE/151398-CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES

HTTP://WWW.AIXENPROVENCETOURISM.COM/BLOG/CHRONIQUES-BIENNALE/

HTTP://MARSENVILLE.COM/CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES/

HTTPS://WWW.CULTURO.FR/EVENEMENT/CHRONIQUES_IMAGINAIRES_NUMERIQUES_2018-1001_046_14507179490/NUM:0/Q:YTOXONTZOJY6ILN-LYXJJACI7YTO5ONTZOJEXOIJKAXNWBGF5TW9KZSI7CZO0OIJSAXN0IJTZOJG6IMTLEXDVCMRZIJTZOJEWOIJJAHJVBMLXDWVZIJTZOJK6INN0YXJ0RG-F0ZSI7CZOWOIIIO3M6NZOIY29TBXVUZSI7CZOWOIIIO3M6MTA6IMNVBW11BMVFAWQIO3M6MDOIIJTZOJK6INBHCMVUDF9PZCI7CZOWOIIIO3M6N-ZOIZW5KRGF0ZSI7CZOWOIIIO3M6NZOIZ3JHDHVPDCI7CZOXOIIWIJTZOJY6INJHZGL1CYI7CZOXOIIWIJT9FQ%2C%2C/R:7.060623645782471

HTTP://WWW.AIXENPROVENCE.FR/SPIP.PHP?PAGE=AGENDA&CONNECT=BDAGENDA&EVENEMENT_ID=8752

HTTP://WWW.AIXENPROVENCE.FR/SPIP.PHP?PAGE=AGENDA&CONNECT=BDAGENDA&EVENEMENT_ID=8797

HTTP://WWW.AIXENPROVENCE.FR/SPIP.PHP?PAGE=AGENDA&CONNECT=BDAGENDA&EVENEMENT_ID=8796

HTTPS://TARPIN-BIEN.COM/EVENEMENT/NOVEMBRE-ART-ET-NUMERIQUE/

HTTPS://WWW.CITIZENKID.COM/SORTIE/FESTIVAL-CHRONIQUES-BIENNALE-DES-IMAGINAIRES-NUMERIQUES-A1059664

HTTP://MARSEILLE.LOVE-SPOTS.COM/SORTIES/EXPOSITIONS-MARSEILLE/100372-CHRONIQUES.HTML

HTTP://MARSEILLE.LOVE-SPOTS.COM/SORTIE/CHRONIQUES